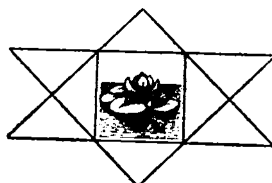
2e année. — N° 8



Novembre 1902

REVUE COSMIQUE

Première Partie : ENTRETIENS

L'AURA

La science physique moderne n'ayant à son service que les cinq sens actuellement conservés par l'homme n'a pas une connaissance complète des corps matériels qu'elle étudie. Si elle y ajoutait quelques-uns seulement de nos sept sens atrophiés et maintenant latents, et particulièrement la clairvoyance, ses notions sur la constitution et les propriétés des corps matériels pourraient être sensiblement modifiés. On pourrait voir d'abord que cet éther, admis par la plupart des physiciens comme pénétrant toute matière, au lieu d'être aussi simple qu'ils le supposent, comprend une série graduée d'états subtils ; on verrait aussi que le contour des corps, tel que nous le percevons, n'est pas leur dernière limite, de sorte que leur étendue réelle nous échappe ; et ces seules constatations auraient déjà d'importantes conséquences sur les propriétés d'impénétrabilité, d'étendue, d'élasticité, d'inertie même que nous attribuons à la matière.

Ces mêmes conséquences deviennent bien plus considérables quand on les étudie sur l'être vivant doué de sensibilité, de volonté et d'intelligence ; on voit alors que la

Digitized by Google

matière de son corps lui fournit des expériences, des instruments, des facultés, qu'on ne soupçonne pas quand on ignore ces détails, et l'avenir de l'homme, celui des astres mêmes, celui du Cosmos tout entier se présentent alors sous un jour absolument nouveau.

C'est ce que peut montrer la connaissance de l'*aura*, objet de cet entretien.

L'existence d'une atmosphère particulière autour des corps est assez connue, surtout depuis les observations célèbres de Reichenbach et depuis la diffusion des études magnétiques. Mais on sait peu l'origine, la nature, les effets, les développements possibles de cette athmosphère subtile, ou *aura*.

Voici ce qu'en dit la philosophie Cosmique.

Des sept états principaux qui divisent la substance, et qui maintenant, sans doute, sont familiers à nos lecteurs, la matière terrestre n'en possède que quatre : ce sont, dans l'ordre croissant de leur subtilité : le physique, le nerveux, le psychique et le mental. Chacun d'eux est pénétré par ceux qui sont plus subtils que lui, et la loi commune de classement des densités leur étant applicable, une forme de matière physique, la seule que nous percevions ordinairement, se trouve environnée par les parties de matière nerveuse, psychique et mentale qui lui appartiennent, la pénètrent et la dépassent.

Tout état ou degré de matière n'est perceptible qu'à l'état ou degré correspondant de la substance ou à ceux qui lui sont supérieurs ; le mental au mental ; le psychique, au mental et au psychique, et ainsi de suite. Il y a donc un endroit où l'atmosphère ambiante cesse de sentir l'influence de la matière physique d'un corps ; c'est la limite de sa forme perceptible aux sens ordinaires ; mais au delà de cette limite, elle sent encore, par son degré nerveux le degré nerveux du corps ; plus loin, quand ce degré est devenu si raréfié qu'il ne peut plus être perçu, c'est le degré psychique qui influence l'état psychique de l'atmosphère, et enfin

Digitized by Google

c'est par le degré mental du corps qu'elle enveloppe, que son état mental est influencé.

Ces couches diverses et successives qui s'étendent au-dessus de la couche sensible constituent l'*aura* du corps.

Il n'est pas de matière, pas de forme individuelle, qui n'ait son aura en propre, depuis le dernier des atomes, depuis la moindre cellule, jusqu'aux êtres vivants sur toute terre, jusqu'aux astres de tous ordres, jusqu'aux êtres célestes les plus élevés, jusqu'à ceux mêmes qui ne sont sujets à la forme qu'à volonté, jusqu'aux êtres qui peuplent les éthérismes, les occultismes et les pathétismes.

La nature de l'aura dépend toujours du développement individuel, puisqu'elle représente les divers états de matière recouverts par celle qui est la plus extérieure dans l'être qu'elle entoure. Il en est de même de son étendue puisque cette étendue est en raison de la subtilité des divers ordres de matière.

Ainsi les différentes couches de l'aura forment comme autant d'auras successives et concentriques, dont les plus extérieures sont celles de la matière la plus élevée. C'est ainsi qu'on parlera de l'*aura nerveuse*, de l'*aura psychique* et de l'*aura mentale* d'un individu pour nommer les diverses extensions de son aura totale. Plus l'être sera élevé, plus cette aura totale aura de volume. Tous les sensitifs s'accordent à dire que l'aura nerveuse s'étend de beaucoup au delà de celle du degré physique, aussi est-elle aisément ressentie par les êtres que la vie civilisée n'a pas encore sophistiqués, comme les enfants ou les animaux domestiques ; c'est grâce à cette sensation que nous les voyons se presser autour de personnes qui leur sont sympathiques ou fuir celles qui leur seraient nuisibles.

Pour beaucoup d'êtres terrestres, c'est à cette aura nerveuse que la forme se termine réellement, ou à peu près, parce que le degré d'être psychique n'est pas développé, ni même propre encore pour la germination et le développement. Que l'on note bien, du reste, qu'il s'agit des cellules

Digitized by Google

appartenant au *degré* psychique, troisième subdivision de *l'état* physique et non de celles de *l'état* psychique. L'aura d'un être chez qui ce degré est développé, de celui, par exemple, qui a régénéré ses douze sens, l'aura psychique, est capable de donner abri à tous les êtres avec qui il est en affinité. C'est de lui qu'il a été dit : « Un homme sera semblable au refuge où l'on peut s'abriter de la tempête, semblable à la grotte ombreuse et fraiche au milieu de l'aridité du désert. » Quelques hommes conservent encore une semblable aura et les sensitifs la perçoivent comme une traînée bienfaisante qui suit leur passage.

Il ne faut donc pas commettre l'erreur de croire que la densité d'un corps puisse étendre son aura, sous le prétexte que celles des divers atomes s'ajouteraient pour en augmenter le volume ; c'est de la qualité, non de la quantité des éléments constituants que dépend l'étendue de l'aura ; la porosité de la matière laissant assez de place, même dans les corps les plus denses, pour les auras atomiques.

Il faut remarquer du reste que nous prouvons généralement notre sensibilité à l'étendue des auras, par la place que nous réservons aux êtres et aux substances, en raison du prix que nous leur attribuons. Tandis que les grains du sable, au bord de la route ou du rivage, restent pressés les uns sur les autres ou que nous les écrasons sous nos pas indifférents, nos gemmes précieuses sont soigneusement conservées dans leurs écrins capitonnés à l'abri de tout contact et de toute main profane. Tandis que nos pauvres prolétaires, humbles cailloux de l'humanité, sont resserrés dans leur chaumière, ou s'entassent dans les misérables logements des villes, nous ménageons à ceux qui nous dirigent des villas, des hôtels, des palais où l'espace, proportionné à leur rang, leur permet de s'entourer de tout ce qui leur est sympathique. Autrefois, tout enfant, quel qu'il fût, était traité de même, afin que son aura ne fût pas froissée, comprimée, déprimée pendant le cours de son développement et que sa nature pût s'épanouir normalement ; mais notre

Digitized by Google

ignorance en ces matières s'est accrue avec notre civilisation, et nous étouffons ainsi chez nos descendants une grande partie de leurs sens latents qui ne demandaient qu'à revivre.

Comme l'étendue de l'aura, la sensibilité à l'aura des autres est, pour chaque individu, proportionnée à son propre perfectionnement puisque chaque état ou degré d'être n'est perceptible que pour ceux qui sont du même ordre ou d'un ordre supérieur. Aussi les personnes suffisamment développées peuvent-elles prendre conscience de l'aura nerveuse non seulement de ceux qui les approchent, mais même de ceux avec qui on les met en rapport. Un fil qui les aura touchés, suffit à ce rapport, au sensitif, bien qu'ils lui fussent tout à fait inconnus auparavant, et quels que soient d'ailleurs l'espace ou le temps qui les sépare. C'est un fait bien connu maintenant par les expériences du *magnétisme* et de la *psychométrie*.

L'être vivant peut, du reste, retirer, resserrer, concentrer à volonté son aura, ou l'étendre jusqu'aux limites qui lui sont accordées par sa nature, de façon à en exercer à son gré la sensibilité ou à se préserver au contraire de tout contact répugnant, de toute intrusion morbide ou dangereuse. La pudeur naturelle à la femme n'est que l'exercice de cette faculté précieuse et si elle entoure sa beauté d'une si charmante auréole, c'est que cette sensibilité représente exactement la pureté et l'élévation psychique de celle qu'elle protège. Semblable à la fleur délicate qui voile les chaudes colorations du fruit, rien ne peut la remplacer ou l'imiter, une fois qu'elle est effacée par la tolérance des contacts impurs et grossiers. C'est pourquoi encore, il n'y a de sûreté, il n'y a de santé même, pour la passive féminine, à l'aura si délicate, que dans l'aura de celui qu'elle *aime*, c'est-à-dire de celui de qui la substance, en tous ses degrés, vibre à l'unisson de la sienne, capable de défendre sa sensibilité contre toutes les attaques, capable de répondre à toutes les palpitations de son être qui se livre, à toutes les aspirations

Digitized by Google

de son âme qui par nature demande à s'épanouir jusqu'aux degrés les plus subtils de la substance.

Voilà pourquoi, enfin, le mariage n'a sa légimité et sa sainteté que dans l'amour ; pourquoi le mariage de pur intérêt n'est qu'une profanation aussi pernicieuse aux époux eux-mêmes qu'à la race qu'ils engendrent.

Comme l'hostile n'a d'action que sur les degrés nerveux et psychiques, l'aura enveloppée du degré mental se trouve à l'abri de ses attaques ; il n'y peut pénétrer qu'autant qu'elle s'ouvre volontairement pour lui donner passage, et c'est malheureusement ce que fait l'imprudence des médiums spirites. Cette propriété de l'aura de pouvoir se refuser à la pénétration, de s'ouvrir et de se refermer à volonté, peut en faire, comme il a été dit tout à l'heure, un abri précieux. Elle ouvre à ceux qui, dans nos temps troublés, en ont si grandement besoin un lieu de refuge et de repos, s'ils sont épuisés ; une enveloppe où ils peuvent se développer en sûreté, s'ils sont en période d'évolution.

Une pareille aura n'est pas seulement un simple asile, elle peut sustenter aussi celui qu'elle abrite, elle peut diffuser autour de soi les forces qu'elle renferme : pathétiques, spirituelles, intellectuelles et vitales.

Ces pouvoirs, du reste, ne sont pas tout à fait inconnus ; ils sont incompris seulement. De tous temps des traditions orales ou écrites ont conservé le souvenir de ses effets bienfaisants. Elles nous parlent d'hommes d'une grande valeur intellectuelle qui ont su rassembler autour d'eux des étudiants venus de toutes les parties du monde : de pathétiseurs auprès de qui les malades accourus de toutes parts ont trouvé soulagement à leurs maux moraux comme physiques ; de guerriers d'une vitalité et d'un courage exubérants, dont la présence seule au milieu des armées devient le gage de la victoire ; d'orateurs, de musiciens, d'artistes qui ont charmé tous leurs contemporains. Auprès d'eux cependant, et dans le même temps, il ne manquait pas d'hommes doués autant qu'eux d'intelligence, de pa-

Digitized by Google

thos, de courage ou de talents, mais il leur manquait « ce quelque chose sans nom qui entraîne toutes les sympathies ». Or, ce quelque chose sans nom, c'est l'aura douée de la propriété de pénétrer les auras qui se trouvent dans son rayon, souvent fort étendu, et de s'y diffuser en proportion de l'affinité qu'elle y a éveillée comme de leurs capacités de réception.

Les hommes ne jouissent pas seuls de cette puissance; ils la partagent avec certains animaux, avec certaines plantes, avec les pierres elles-mêmes : tout le monde connaît ces gemmes, ces parfums puissants, ces animaux qui, presque inconsciemment pour la plupart, ainsi que les hommes eux-mêmes, possèdent la propriété plus ou moins effective de l'*aurisation*.

Leur nombre est restreint, sans doute, mais combien n'en est-il pas qui s'ignorent ou qui, par l'effet de quelques préjugés se refusent à se manifester; qui, même manquant seulement de l'environnement convenable, sont comme des germes perdus pour le sol qui les abrite? Sans parler du petit nombre de citoyens dont les auras pathétique, spirituelle, intellectuelle ou vitale dûment développées seraient capables d'être diffusées de tous côtés pour le plus grand profit de la société tout entière; combien n'en est-il pas qui pourraient protéger ou soutenir au moins les cités qu'ils habitent; combien plus encore seraient capables de défendre les membres de leur propre famille.

La Chine, ce vieil empire de Vofhi toujours debout, nous montre encore les restes de ce pouvoir précieux. Là, sous la direction de quelques lois simples et peu nombreuses, chaque chef de famille est à la fois le soutien, le protecteur et le gouverneur des siens, et grâce à cette disposition, une liberté saine, à l'abri de toute licence, est assurée à diverses conditions de la vie bien mieux que par tout l'arsenal de nos codes et l'entassement de nos jurisprudences (1).

(1) Voir sur ce sujet la *Cité chinoise* par Eug. Simon.

Digitized by Google

En fait, ces pouvoirs de l'aura sont tellement répandus qu'il se trouverait à peine un homme de bonne volonté qui, en vraie dualité d'être, ne fût capable de soutenir et de protéger les siens... pourvu que cette propriété fût convenablement développée. Mais l'ignorance commune de ces dons précieux les rend inutiles en dépit de la meilleure volonté des chefs sociaux ou des pères de famille.

On a souvent proposé de concentrer sur certaines substances ce pouvoir d'aurisation afin de l'employer d'une façon continue et à volonté. C'est ce qui constitue le *talisman*. C'est un procédé dont l'ambition, l'ignorance et les charlatans ont largement abusé, aussi faut-il déclarer que la plus grande majorité des talismans sont parfaitement inutiles quand ils ne sont pas nuisibles. Il est certain cependant qu'il y en a d'efficaces. Ils consistent ordinairement en certains mots écrits sur des matières préparées par l'homme, telles que la soie, le papyrus ou le parchemin. Pour qu'ils aient quelque valeur, il faut que leur aura naturelle et l'aura de ceux qui les fabriquent, les préparent ou les inscrivent, soient infusées et pénétrées par les forces d'une personne douée d'une aura sustentatrice ou protectrice, et même de l'une et l'autre à la fois ; il faut en outre que cette aura sustentatrice et protectrice trouve affinité dans l'aura de celui qui portera le talisman et puisse la pénétrer. Si la propriété d'aurisation cesse d'être reconnue, le talisman, même efficace, perd son pouvoir, parce que l'ignorance du possesseur laisse périr ses facultés.

Si précieuse pendant la vie, l'aura ne l'est pas moins après la mort. Elle peut d'abord assurer la survie de celui qui l'a suffisamment développée. Bien que la perte du degré d'être nervo-physique ne permette plus de la compter parmi les hommes, il pourra cependant, sous certaines conditions, retenir son individualité en pleine activité intellectuelle dans le degré mental de son être

Digitized by Google

psychique. Dans le degré psychique, de son être physique, il pourra trouver un repos qui peut varier depuis la méditation jusqu'au sommeil de l'Aquara, ou simplement la paix d'un repos tranquille et rafraîchissant. Enfin, bien que *très rarement*, il pourra se conserver même dans le degré nerveux, soit enveloppé dans l'invisibilité d'Ad-d'Ad, soit même, *exceptionnellement*, visible, et en défi passif de l'Hostile.

En outre, l'aura suffisamment développée du vivant peut encore servir d'abri à l'âme aimée séparée de son corps physique : elle peut offrir à celle-ci la sphère de repos, de protection, de sustentation qui, en garantissant celui qui a subi la transition du danger et des angoisses de la désintégration, en lui conservant la pleine conscience de son être, supprime aussi les effets si cruels de la séparation par la mort, maintient l'union des deux êtres qui s'aimaient sur terre.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que cette conservation d'une âme dans notre aura peut être aisément imitée par les supercheries de l'hostile, si le survivant s'abandonne imprudemment ou se laisse séduire, par l'ardeur de son désir, aux pièges de l'hostile, toujours prêt à surprendre l'aura qui s'ouvre à l'invisible. Il est un double contrôle pour nous préserver de ce grave danger ; le premier consiste dans le sentiment d'angoisse, d'antipathie, de doute tout au moins qui pourrait accompagner l'intrusion redoutée. Il y a surtout un second signe plus certain encore ; c'est que la présence de l'hostile qui s'introduit furtivement ainsi dans l'aura d'un vivant, sous le masque d'un mort bien-aimé, ne tarde pas d'y causer des désordres physiologiques plus ou moins graves, puisque son but est de dérober la vitalité de sa victime et qu'il ne lui a apporté qu'un degré nerveux vampirisant.

Pour être contractile et close à volonté, l'aura n'est cependant pas invulnérable contre les attaques incessantes, les violences ou les ruses de l'Hostile ; le vaincre, triompher

Digitized by Google

du déséquilibre qu'il personnifie est notre rôle d'Homme, la première de nos fonctions. La Tradition nous figure l'adversaire comme armé d'épées de feu qui tournoient de tous côtés pour nous fermer le passage, elle nous enseigne que par lui l'aura ne cesse d'être attaquée, violentée, resserrée de toutes parts, et que les défaites de cette aura se marquent toujours par une diminution de son étendue. Nous avons pour nous en défendre une arme toute-puissante, celle de la *Mentalité ;* aussi la dépression de notre aura se traduit-elle jusque dans le degré physique par la diminution de notre cerveau lui-même et de ses circonvolutions. A l'inverse, tout ce qui favorise son développement physique et le raffinement de sa matière délicate est favorable au développement de l'aura. Nous avons donc le plus grand intérêt à soigner notre mentalité jusque dans le degré physique, et la recherche, la découverte des aliments ou des soins physiologiques propres à favoriser le fonctionnement le plus libre et le plus large du cerveau, sans causer préjudice aux autres parties du corps, peut compter parmi l'un des plus grands services que l'on puisse rendre à l'Humanité.

Quoi qu'il en soit, depuis son origine, elle a vu son aura diminuée considérablement par les victoires de l'Hostile. Mais les hommes, maintenant fort rares, qui par hérédité et par éducation, sont capables d'atteindre à l'individualité dans le degré mental de leur être, sont aurorisés de telle façon qu'ils peuvent d'une pensée manifestée seulement par la parole transformer un monde. C'est ce que la tradition rapporte notamment d'IE, pendant le temps où il reposait en Kahi : *Il parla* et *cela fut*. Après lui, Kahi, lui aussi, reçut de Brah Elohim la vitalité propre pour la vivification de l'état d'être physique, en équilibre. Comment donc se peut-il faire qu'après cette infusion dans le premier homme terrestre de la puissance et des forces de Celui qui procède de l'Unique, Impénétrable et Indivisible de la source à tout jamais Immuable, l'Humanité ait pu dégénérer

Digitized by Google

jusqu'à l'état d'impuissance et de misère où elle se trouve réduite ? C'est que les forces responsives de la matière n'étaient pas suffisamment développées et qu'elles devaient l'être par l'évolution, à travers la souffrance.

Il ne suffit pas que la conception et le plan de l'architecte soient parfaits, il faut aussi des matériaux convenables à leur réalisation. Ce n'est pas même assez que l'existence de ces matériaux soit assurée ; ce n'est pas assez que l'on connaisse la carrière où gisent les marbres, la forêt où les arbres s'élèvent, il faut encore que les uns et les autres aient été transformés en blocs réguliers, en charpentes utilisables et transportés à pied d'œuvre. Il y avait donc pour la matière elle-même de longues et pénibles transformations à subir avant qu'elle ne fût en état d'exprimer, de réaliser les conceptions de la mentalité, et ces transformations constituent, dans le cosmos, l'évolution lente et douloureuse de la matière éternelle. Par cette évolution qui devait aboutir au développement mental de l'Homme Psycho-intellectuel, la Nature avait à vaincre, à subjuguer l'agent du déséquilibre que nous nommons le Mal, et elle ne pouvait le faire qu'au prix de bien des combats et de bien des défaites aussi. L'une des principales a été celle qui a permis au Grand Adversaire de priver partiellement l'air, l'eau et la terre de celles de leurs parties constituantes qui étaient particulièrement sustentatrices et de les consolider au-dessous de la surface des Azertes, car cette consolidation est incompatible avec l'aurisation normale des êtres.

Mais l'évolution s'avance et rapproche rapidement de sa restitution finale l'Homme terrestre remonté des fonds de la matière. Il n'a jamais cessé d'ailleurs d'être secondé avec la plus grande sollicitude, dans ses efforts, par les êtres supérieurs qui par IE et par Kahi descendent d'Elohim et se rattachent à l'Unique Indivisible, toujours anxieux de s'unir à l'éternelle Matière, dans l'éternelle et toujours croissante Harmonie de leurs contraires.

Digitized by Google

Les protecteurs ne lui manquent pas non plus dans son entourage immédiat et jusque dans les règnes inférieurs de la nature. Sans compter les propriétés de certains minéraux en qui se retrouvent les constituantes sustentatrices de l'air, maintenant fort peu connus du reste, il ne manque pas de végétaux pourvus d'auras sustentatrices et protectrices ; quelques animaux, bien qu'en petit nombre, ont les mêmes vertus. C'est la propriété d'aurisation qui, de tous temps, a fait considérer comme sacrés certains êtres animaux et végétaux, ou certaines localités même.

En outre, alors même que ces lieux sacrés ne jouissent pas en réalité des qualités qu'on leur attribue tout d'abord, il arrive souvent que leur fréquentation par une foule qui croit en leur efficacité, et qui, par cette foi y concentre son désir, y crée une aura dont ils n'étaient pas pourvus auparavant. Les exemples de pareils faits abondent encore de nos jours.

Il a été question aussi tout à l'heure de la protection que peut fournir l'aura humaine suffisamment développée.

Dans l'*aura pathétique* évoluée, les actifs et les passifs capables d'un équilibre suffisant peuvent se reconnaître ; les différends qui séparaient les voisins et les amis s'évanouissent ; les vagues montantes de toutes les dissensions se calment comme l'orage s'apaise sous les douces ondées de la pluie. Dans l'aura spirituelle d'un homme ainsi élevé, les désirs, les passions animales se plient à sa volonté, se courbent sous son gouvernement ; le calme, la paix, la sagesse règnent dans son entourage. L'aura intellectuelle dissipe toutes les brumes mystiques par lesquelles l'hostile cherche sans cesse à obscurcir dans nos intelligences la lumière divine, pour nous égarer et nous faire tomber dans son domaine. L'aura vitale enfin répand le pouvoir de résister à tous les parasites qui vivent aux dépens de l'Humanité, depuis les moindres, jusqu'aux plus redoutables des hostiles.

Quand les Sages qui jouissent de pareilles auras sont

Digitized by Google

rassemblés, leur influence se répand au loin autour d'eux, attire, centralise tous ceux qui veulent et peuvent la ressentir, car tous ne peuvent encore en profiter. Ceux-là seulement y trouvent le repos et la force qui, par leur bonne volonté, sont capables de répondre à de pareilles influences; quant à ceux qui sont de volonté contraire, ils sont rejetés, comme les débris que charrient les eaux d'un fleuve, sont repoussés sur les rivages ou s'engouffrent dans ses tourbillons.

Ce n'est pas tout encore, ces mêmes Mages redéveloppés ou évolués jusqu'à ces possibilités transcendantes sont aussi en état de mettre l'Homme en communication avec les régions supérieures de notre monde, et avec les êtres de lumière qui les peuplent, en dépit de la couche presque infranchissable d'Hostiles qui nous en séparent, préparant ainsi, de toute la puissance permise à l'Homme, la venue du jour où il doit retrouver la plénitude de son être et de sa vocation.

Pourquoi donc de pareils hommes, si rares qu'ils soient, ne sont-ils pas au milieu de la foule qui s'agite dans le mal et la souffrance; pourquoi restent-ils inconnus? Ceux qui savent la sensibilité de l'aura physique et la subtilité ou la force de l'Hostile, peuvent seuls comprendre l'impossibilité actuelle d'exposer, aux tempêtes des passions déchaînées et surexcitées, un trésor si précieux et si rare encore. Tout ce que peuvent les Mages jusqu'à ce jour est de conserver de leur mieux, pour l'Humanité, ce trésor, de le mettre à l'abri des tourbillons de violence qui le menacent, des convoitises qui le jalousent. Ils le soignent, comme un germe précieux jusqu'au jour souhaité et qu'ils préparent de leur mieux, où ils pourront le répandre et le faire éclore parmi tous les hommes. Mais jusque-là, ils doivent craindre de développer publiquement, d'éveiller ouvertement à la conscience les dispositions précieuses qu'ils savent endormies chez tant de leurs semblables perdus dans la foule. Ils savent qu'en agissant autrement ils ne feraient presque

Digitized by Google

jamais ainsi que perdre les meilleurs des hommes jusque dans leur personnalité, sans profit immédiat pour l'humanité. C'est ce qui justifie la nécessité d'une initiation prudente et longue, sous la direction de maîtres exercés et maintenus en hiérarchie.

Un des principes de leur Sagesse est, en effet, que la perte de l'individualité personnelle ne doit être exposée qu'avec la plus grande réserve. Elle est le plus souvent inefficace en présence des forces immenses contre lesquelles l'homme isolé se mesure, et nos entretiens précédents ont fait ressortir, au contraire, quelle est l'importance cosmique de l'individualité.

Aussi est-il de principe chez les Mages que le sacrifice de soi-même ne puisse être effectué par l'initié qu'avec le consentement de la plus haute autorité hiérarchique, et ce consentement a toujours été fort rare. On ne fait d'exception que pour celui dont les capacités sont tellement grandes, si pleinement développées, qu'il est capable de diffusion dans les degrés d'être nerveux, physique et mental, une fois qu'il n'est plus retenu dans la forme physique.

Alors, secondé hiérarchiquement, un tel être peut unir ses forces pathétiques, spirituelles, intellectuelles et vitales aux forces, capables d'y répondre, de ceux pour lesquels il s'est immolé, à la condition que chacune de leurs pensées, que leur être tout entier, se concentrent sur lui qui a donné pour eux sa vie ! Unies aux forces sympathiques des plus parfaitement développées de sa nation ou de son peuple, les forces de cette victime sacrée donnent le pouvoir de vaincre collectivement ce qui, autrement, était trop puissant pour ce peuple. Elles portent ses facultés à un degré qu'aucun homme isolé n'avait le moyen de procurer à ses semblables, parce que ses forces, offertes en ordre hiérarchique, reçues par ceux qui sont capables d'y répondre, par ceux qui les

(1) Voir la Revue de Novembre 1901, le 9e entretien.

Digitized by Google

désirent ardemment, vivifient tout leur être, dans l'exacte mesure de leur désir et de leur capacité.

Alors la puissance accablante de l'hostile qui se manifestait par la dépression de tous les sentiments élevés et spirituels, par l'égarement des intelligences, par les guerres nationales ou civiles, par les épidémies et les calamités de toutes sortes, la puissance accablante de l'Hostile est vaincue par une force supérieure à la sienne, et le peuple est délivré !

Sans doute de pareils holocaustes ne sont que partiels; l'étendue de leur effet est limité par la capacité et le mérite de ceux pour lesquels ils se sont offerts, mais si limités qu'ils puissent être dans l'espace et dans le temps, ces grands sacrifices en ordre hiérarchique portent, à travers les siècles, le magnifique témoignage de la puissance accordée à l'Homme. Ce sont comme autant de signes symboliques, de présages prophétiques annonçant que celui qui, en dualité d'être, concentrera dans le corps les forces les plus parfaitement développées de *Brah* et les unira à ses propres forces et aux forces de celle qui est sienne, dans la Force des Forces divines et humaines, sera en état de subjuguer l'Hostile et toute l'étendue du domaine sphérique matériel.

Mais c'est seulement par l'extension de l'initiation, aussitôt qu'elle sera possible, que peut se préparer l'ère de la Restitution hâtée et annoncée par ces grands Holocaustes. C'est seulement quand la majorité des hommes sera devenue progressivement capable de répondre au dévouement et aux efforts des plus évolués, que la victoire définitive sur l'Hostile pourra devenir certaine.

Au jour du triomphe, les habitants de la terre pourront recevoir en eux, par une diffusion semblable à celle des grands Holocaustes humains, ces êtres cosmiques qui ne sont ni individualisés, ni retenus par la forme, mais qui peuvent se répandre dans la matière atomique et moléculaire et la pénétrer. Aussi grande est la variété de ces

Digitized by Google

êtres innombrables que celle des mondes, des créatures ou des cellules qui composent notre monde physique; leur multitude peuple tous les états supérieurs de l'universelle Substance, depuis les six qui, maintenant que l'Attribut de justice est diffusé dans les formations de l'empire sphérique matériel, occupent la région attributale devant le voile extérieur des Ethérismes, jusqu'au premier voile de l'Unique, Impénétrable et Indivisible, capable de tout diviser et de tout pénétrer (1).

L'hostile une fois subjugué, l'Unique, Impénétrable et indivisible sera lui-même en tout ce qui habite les densités azertes (terrestres) de la matière : à la fois comme Lumière ou Intelligence (la Lumière de Dieu étant l'âme de l'homme, et, dans un degré moindre, l'âme de tout ce qui est en ordre) et comme ombre protectrice, par l'*aura des auras* qui assurera à tout ce qui a vie la plénitude de son aurisation, selon la mesure de ses capacités et de son développement.

Les Mondes sphériques de tous ordres, dont les auras ont été contractées par l'Hostile, rétabliront le rapport entre leurs mentalités autrefois en contact immédiat, grâce à la force pathétique, qui pourra se revêtir alors de la force spirituelle d'abord, puis de la force mentale. Car les hostiles n'ont jamais eu le pouvoir de diviser cette force pathétique, jamais ils n'ont eu de rapport avec elle; et ce qu'ils n'ont pu effectuer dans le passé, ils ne le pourront pas non plus dans l'avenir. Ils ne brillent qu'en épuisant leur propre lumière, ils n'ont vaincu jusqu'ici qu'en se consumant eux-mêmes, et si l'Homme le veut, le temps de leur apogée est passé, leur éclat ne fera que diminuer pour ne plus jamais se réveiller.

Par la diffusion des auras restituées, le rapport intellectuel sera donc rétabli entre les mondes aujourd'hui séparés; d'abord entre les planètes et leurs satellites, puis entre les

(1) Voir pages 324 et suivantes de la 1re année de la revue.

Digitized by Google

soleils et leurs planètes, et finalement entre les soleils eux-mêmes de façon à réunir tous les mondes petits ou grands du domaine sphérique matériel.

Sur les globes terrestres, les choses anciennes s'évanouiront et beaucoup d'entre elles prendront une apparence nouvelle qui, en réalité, ne sera, le plus souvent, que la restitution de ce qu'elles étaient dans le passé lointain. Car toute la matière qui a été arrachée à ces conditions normales d'évolution (comme un arbre abattu et transformé en ustensiles, une brique cuite au four, une pierre encastrée dans un édifice, en plein air) retient bien encore une certaine vie moléculaire puisqu'elle conserve sa forme pendant une période plus ou moins longue, mais le seul moyen qui lui reste pour évoluer au delà de cet état rudimentaire, pour s'arracher à cette sorte d'esclavage, consiste dans la désintégration et la mise en liberté de ses particules. C'est ainsi seulement que chacune de ses molécules pourra revivre sa vie propre, et, avec le temps, constituer des cellules capables de construire un être organique évolutionnaire.

Grâce à cette transformation qui rendra chaque matière à sa nature propre, la terre sera comme un vaste jardin de délices pour l'homme qui n'aura plus besoin de se nourrir comme les animaux ruminants et carnivores ; les fruits, l'eau et l'air suffiront à sa sustentation. Dans cet état d'équilibre, il n'y aura plus ni souffrance, ni douleur, ni perte parce que chaque être jouira sans trouble des conditions convenables à son évolution perpétuelle. Toute sphère sera sustentatrice de soi-même, grâce à la restitution de son aurisation ; chaque être n'aura à travailler que pour son propre développement ou pour l'évolution de ce qui sera dans le rayon de sa propre aurisation ; tout être enfin, et toutes choses seront de bonne volonté pour l'Homme.

Celui-ci reprendra possession de la région de l'air respirable ; vivant avec facilité sur les lieux élevés et jusqu'aux sommets des montagnes, il pourra y établir sa demeure et de là, réaurisant la région, purger, avant d'y redescendre, les

Digitized by Google

vallées des êtres parasites qui en troublent la fécondité. Dans les régions glaciales, au contraire, les hommes pourront établir leurs demeures au-dessous des eaux en y respirant un air chauffé selon leurs besoins. Enfin le monde souterrain lui-même deviendra habitable parce que l'éclat du soleil et de la lune y sera remplacé par les substances lumineuses par elles-mêmes. Il est de tradition que des profondeurs des azertes, les habitants des sphères alliées communiqueront d'abord avec leur centre, ce qu'expriment ces mots : *Nous avons appelé des profondeurs* (1).

Alors, en effet, quand toutes les auras seront délivrées de la pression hostile qui les contracte, la splendeur de la *force pathétique* de chaque monde, blanche comme la neige illuminée par le soleil, brillera à travers la *lumière spirituelle*, semblable elle-même à la neige dans l'ombre qu'enveloppent le bleu de la force *intellectuelle* et la douce splendeur rose des forces *psychique et nerveuse*, de sorte que les azertes seront lumineuses par elles-mêmes. C'est ce qu'annonçait le Voyant des temps passés qui a dit : *La terre n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour être éclairée, car la gloire de Brah-Elohim mélangée à sa passivité en est la lumière*.

Enfin, non seulement l'Homme pourra sans difficulté habiter toutes les régions de son globe terrestre, mais il lui sera loisible aussi de passer à travers toutes les densités Azertes, en quittant son corps laissé dans le repos ; il pourra parcourir ainsi les expansions, aussi bien que le centre de ses demeures et prendre connaissance de toutes choses, non par la simple hypothèse, ou par la foi, mais par la vue même de tout ce qui, aujourd'hui, nous est invisible. *Son repos sera glorieux*, dit la Tradition.

Kahi, redescendu une fois de plus sur la terre pour sa fi-

(1) Bulwer Lytton qui était fort instruit en toutes ces choses a longuement représenté cet état futur de la vie souterraine dans son singulier roman intitulé : *Coming race* (la race à venir).

Digitized by Google

nale réincarnation, pourra faire des œuvres plus grandes encore qu'au temps de son premier enveloppement, car la matière sera dès lors plus capable de répondre aux facultés qu'il tient de son divin formateur Brah-Elohim, et il enseignera aux hommes les progrès qui, perfectionnant leur mentalité, leur permettront d'arriver à cet état où la pensée manifestée par la parole suffit à transformer un monde.

Sans doute, à sa première formation, l'Homme a été ce que nous ne sommes plus, mais par le perfectionnement de nos auras, dans le groupement pathétique de nos volontés purifiées, autour des plus évolués d'entre les humains, nous pouvons redevenir bien plus encore que ce que fut l'Homme quand il fut pour la première fois revêtu de la matière terrestre. Nul œil humain n'a vu, nulle oreille humaine n'a entendu, nulle mentalité n'a conçu la perfection et la gloire qui attendent, au jour de la Restauration, ceux qui, semblables à l'amiante purifiée par le feu, auront été développés dans la souffrance, alors qu'ayant repris le véritable degré d'être physique, le mortel revêtu de lumière intellectuelle, protégé par l'ombre bienfaisante de l'aura des plus élevés d'entre les êtres, aura conquis l'immortalité pour laquelle il a été formé, et qui doit faire la joie de l'Univers tout entier.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES COMMENTÉS

Les mémoires d'outre-tombe d'Attanée Oannès
(Suite)

La sphère d'Aba me porta à la forêt où je m'étais reposé, il y a si longtemps, au milieu des mille. Je les trouvai veillant avec tristesse sur la forme blanche, immobile, d'Alunoh le dernier survivant des fils du mage principal des mille, qui avait été si bon pour moi et à qui je devais tant. De la sphère dans laquelle j'étais descendu, et qui était voilée, tout était distinct, aussi lorsque je vis les derniers rayons, couleur d'émeraude, de la vitalité se diriger en droite ligne sur la maison centrale des neiges, je compris que le chef visible et invisible retirait la vitalité d'Alunoh comme il avait précédemment retiré celle d'Alianana : Il séparait ainsi du corps nervo-physique, non seulement les degrés nerveux, mais aussi les degrés psychiques de son être, conservant sa mentalité (comme le fait habituellement l'hostile) pour qu'elle s'assimilât avec celle de l'être substitué et que celui-ci fût ainsi capable de prouver son identité au mortel ordinaire le plus sceptique.

Bien que je partageasse la douleur des Mages, doublement affectés par la mort du fils de celui qu'ils avaient tant aimé et par la perte d'un de leurs meilleurs voyants, la peine était, chez moi, contrebalancée par mon désir de la connaissance. De la sphère dans laquelle j'étais descendu, je ne voyais pas seulement la perte de vitalité d'Alunoh en la suivant par ses effets sur le corps, je voyais la vitalité même retirée par

Digitized by Google

la puissance du chef visible et invisible, je ne pouvais en douter ; bien mieux, en suivant la direction des rayons émeraudes de la vitalité, je voyais la forme nerveuse du voyant.

En regardant attentivement, je m'aperçus qu'au bout d'un instant cette forme était attirée dans un demi-cercle jaunâtre phosphorescent et qu'en le traversant elle se modifiait, puis qu'elle fuyait et disparaissait, semblable à une brume carmine, comme un nuage léger fuit et disparaît dans un ciel d'été.

Poursuivant mon observation quoique toujours invisible, je vis la forme psychique, de la couleur de la rose du Bengale, beaucoup plus raréfiée que ne l'était la forme nerveuse, attirée de la même façon dans un demi-cercle d'une lueur phosphorescente d'un blanc gris et y perdant sa forme comme le corps nerveux avait perdu la sienne.

Ces cercles diminuaient en s'approchant évidemment d'un centre situé juste dans la direction du palais intérieur du chef visible et invisible. Je ne doutai point alors de l'exactitude de la Tradition qui décrit certaines auras comme tellement épuisantes et destructrices que ceux qu'elles touchent sont sérieusement endommagés ou sont désintégrés dans leurs divers degrés d'être physique.

En suivant encore, j'arrivai à un cercle de brumes, bleu de mer, se mouvant rapidement, avec de fortes ondulations et des flammes pâles, semblables à une lueur phosphorescente sombre ; je vis l'être mental du voyant entrer dans ce cercle et disparaître. Ce troisième demi-cercle m'avait amené en vue du palais du grand chef ; il ne me restait plus maintenant l'ombre d'un doute qu'il voulût la perte d'état d'Alunoh.

Mais pour quelle raison ?

Comme je me posais cette question, la pensée me vint subitement, comme une inspiration, qu'un être de son choix, probablement l'une de ses plus grandes formations, prendrait possession du corps d'Alunoh et que dans sa forme, ressuscitée par la puissance du chef visible et invi-

Digitized by Google

sible, cet être hostile deviendrait le voyant le plus précieux et le plus accrédité des mille.

Or, une longue observation et de nombreuses expériences m'avaient appris que l'émission spéciale d'auras de densités variées occasionnait une grande fatigue même aux plus forts et aux plus expérimentés ; que si la puissance d'émission de telles auras était en même temps dirigée par l'émetteur, celui-ci était obligé de concentrer toutes ses facultés sur son œuvre, et qu'il devait ensuite se reposer pour recouvrer ses forces parfois lentes à revenir ; la pensée me vint donc subitement de retourner à l'endroit où était le corps nervo-physique du voyant, qui devait sembler avoir rendu la vie, et de prendre moi-même possession du corps avant qu'aucun hostile n'eût pu le faire.

Lorsque j'entrai dans la chambre où Alunoh gisait sur la couche, entouré des veilleurs, tout m'était parfaitement visible et je pouvais tout entendre. L'un des quatre principaux veilleurs disait à un autre :

« Il fut un temps où nul hostile n'osait pénétrer parmi nous mais dernièrement les hostiles se sont étrangement fortifiés et nous nous sommes bien affaiblis ; j'ai donc mis des voyants spéciaux pour veiller afin que si Alunoh revenait à la vie comme l'a fait Alianana, nous puissions être sûrs que c'est bien lui qui aura pris possession de son corps, et non un hostile.

A ce moment je vis descendre des couches supérieures de l'atmosphère un être du royaume de Doh. Comme les veilleurs causaient ensemble, j'écartai partiellement mon voile d'invisibilité, et tous s'écrièrent en chœur : « Voici Attanée Oannès ! Il vient dans la sphère d'Aba le Tout Miséricordieux ! » Les voyants signalèrent en même temps l'approche de l'hostile non vêtu ; ils concentrèrent leur puissance et le firent prisonnier. Tout allait donc bien. J'entrai rapidement dans la forme d'Alunoh dans les grands centres nerveux de laquelle il y avait encore un reste de vitalité, et je dormis pendant sept jours du sommeil de l'assimilation.

Digitized by Google

Lorsque je m'éveillai, j'étais dans une salle du palais intérieur. Je devinai que, si aucun changement inattendu n'avait été effectué dans le plan de Doh avec qui sa grande émanation était comme un, l'être de Ma-Vasha revêtu de l'enveloppe extérieure d'Alianana était là. Ma première sensation fut la crainte que Doh ne pénétrât mon être par sa puissance occulte et ne découvrît que c'était moi, et non celui des siens qu'il avait envoyé, qui habitais le corps nervo-physique d'Alunoh ; je fus donc grandement réconforté quand je vis que, même sur la terre comme homme, la sphère protectrice d'Aba le Tout Miséricordieux m'entourait de ses triples qualités de protection, d'aurisation et d'invisibilité. Je savais en effet qu'ainsi je n'avais qu'à me garder en équilibre, condition de la responsion, pour être capable non seulement d'échapper aux assauts ou aux machinations de mon ennemi mais peut-être aussi d'auriser Ma-Vasha de façon qu'elle vît Doh tel qu'il était ; le pouvoir d'être caché à volonté pouvait d'autre part être de la plus grande utilité pour la réalisation de mon désir.

Comme je méditais sur la disposition des lieux, celui qui était revêtu de mon être physique dans ses degrés les plus denses entra et dit :

« Vous sentez-vous bien ? Votre être s'est-il adapté dans son intégralité à votre nouvelle enveloppe ? »

— Tout va bien, répondis-je.

Alors il continua :

Avant que vous ne quittiez cette partie de notre empire que nous pouvons occuper efficacement (car tout ce qui est en forme nous appartient de droit), on vous a mis au courant de l'histoire de la Passive qui a appartenu à Attanée Oannès. Vous savez comment, afin de satisfaire sa curiosité à laquelle, comme plusieurs de ses semblables, il donne le titre sonore de soif de la connaissance, il a laissé pendant des siècles Ma-Vasha dans la maison des veuves. Vous savez comment, finalement, pour satisfaire sa sentimentalité à laquelle, comme plusieurs de ses semblables, il donne le

Digitized by Google

titre sonore de charité, il m'a mis en plein rapport avec elle. On vous a sans doute appris comment, par la puissance d'Ad-Ad et aussi par celle d'Aba (qui est actuellement divisé en être vivant, à la fois, dans le degré mental de mon empire et sur la terre, comme « L'INITIÉ »), les degrés d'être plus raréfiés et radieux de Ma-Vasha, revêtus du corps de l'âme dans son intégrité, reposent dans le lieu de repos des âmes, gardés triplement, tandis que son corps nerveux, dans son intégrité, est dans ma propre demeure avec Doh dont le corps nerveux a revêtu chaque état et degré de son être capable de personnalité en rapport direct avec l'état nerveux. Vous savez enfin comment il a émané de nouveau une partie de son propre être qui, ainsi que vous le voyez maintenant, a pris le corps psychique, nerveux et physique perfectionné d'Attanée Oannès, — Attanée Oannès, ajouta-t-il d'une voix pleine de sarcasme, que j'ai amené en présence de Ma-Vasha, pour lui prouver qu'elle n'était pas présente !

Voici maintenant pour quelle raison vous êtes incarné sur la terre : J'ai besoin de quelqu'un qui puisse et veuille me servir d'intermédiaire entre les mages de la maison des neiges du sud, les mille, et moi-même ; et cela parce que je suis sûr qu'Attanée, bien que maintes fois battu par nous, reviendra à la charge ; il est courageux autant qu'imprudent. Or il est absolument essentiel que l'être de Ma-Vasha, qui est revêtu de l'enveloppe extérieure d'Alianana, soit à l'abri de toute influence troublante, parce que jusqu'ici je n'ai pu connaître tous ses degrés de raréfaction. C'est pour cela que je me tiens dans mon propre empire avec Ma-Vasha, essayant de passer avec elle d'état en état des Ethérismes, afin de savoir le lieu de son origine. Si elle remontait jusqu'à l'état de raréfaction des pathétismes et si je pouvais établir pour elle des gradations d'être ininterrompues, sous la puissance de mon propre pathétisme, aucun état ou degré plus matériel de son être ne pourrait être retenu par d'autres. Je suis, en effet, convaincu qu'Attanée

Digitized by Google

Oannès ne touche pas les raréfactions, sauf en tant que tout est en tout ; je doute même qu'il puisse traverser le Voile attributal, alors même qu'il serait évolué comme j'entends l'évolution.

Or, quelques-uns des membres des Hiérarchies soupçonnent déjà qu'il s'est passé parmi eux quelque chose d'anormal, je ne puis donc veiller continuellement sur Alianana ; je ne puis pas non plus me mêler librement aux initiés puisque la familiarité engendre le mépris chez la plupart, même parmi les natures les plus élevées.

Votre première mission, mission qui ne peut être remplie que par un père ou un frère, sera de veiller sur Alianana en mon absence ; votre deuxième mission sera de voir ce qui se passe chez les Initiés quand je serai ici.

Vous avez bien compris ?

— Parfaitement.

— Il n'est pas nécessaire d'exiger de vous aucun vœu, vœu d'obéissance ou de fidélité ; votre annihilation serait le résultat de votre désobéissance ou de votre infidélité. Dans votre nouveau milieu vous trouverez une foule de motifs sublimes pour des vertus que nous désavouons, du moins en pratique. L'instinct de conservation est le mobile le plus fort ; néanmoins pourvu que vous soyez obéissant et fidèle vous êtes libre de devenir, si vous le voulez, un ardent apôtre de l'abnégation de soi-même, de l'amour de l'humanité ou de toute autre manie populaire : Il est même désirable que vous vous conformiez, extérieurement au moins, à votre entourage, car celui qui néglige de faire ainsi, est comme un *rara avis* vers lequel toutes les flèches sont dirigées. Comme une pierre angulaire voit ses angles bientôt gâtés, une onction discrète avec l'huile sacrée des conventions sociales est nécessaire pour votre paix et votre prospérité dans vos rapports avec les hommes ; ils sont tous plus ou moins convaincus d'être le centre universel autour duquel tous les autres centres feraient leur révolution s'ils étaient appréciés à leur juste valeur.

Digitized by Google

Parmi les hommes de bonne volonté il n'y a pas de sentiment plus répandu que le sentiment d'une douce commisération envers les hommes pour leur manque d'habileté à apprécier la valeur de la commisération. »

Je ne fis aucune réponse, désirant éviter autant que possible les rapports avec le chef visible et invisible et il me quitta.

Aussitôt qu'il fut parti, j'allai voir le mage principal et, selon le conseil d'Ad-Ad et d'Aba je lui racontai tout ce qui m'était arrivé depuis que j'avais laissé mon enveloppe extérieure dans le lieu de repos.

Lorsque j'eus achevé mon récit je lui demandai de m'aider à préparer un corps pour recevoir Ma-Vasha quand Alianana l'expulserait de son enveloppe la plus matérielle.

Après avoir profondément réfléchi le Mage me dit :

« Ainsi que vous le savez, le corps de Ma-Vasha dûment préservé repose sous les neiges, or nous estimons que dans un corps ainsi conservé en sa forme intégrale il reste toujours de la vie puisqu'il est impossible de garder une forme sans vitalité. Tout mélange doit être évité autant que possible, et comme il n'y a aucune nécessité de se hâter autant qu'il fallut le faire quand vous avez pris le corps préparé par Mack-Mack, je ne vois aucune raison pour que Ma-Vasha ne prenne pas possession de ce qui est à elle.

C'est une coutume aussi horrible qu'illégitime, ajouta-t-il, que cette vulgaire soi-disant conservation du corps où, non seulement le cerveau, ce ganglion prééminent, est enlevé, mais où tous les organes intérieurs sont altérés sans espoir ! La vulgarisation de la connaissance et la Personnification de l'Impersonnel livrent l'homme aux griffes de l'Hostile. »

Alors je lui racontai avec tristesse la disparition du corps de Ma-Vasha et je lui demandai s'il était possible qu'un de leurs voyants le découvrît, en supposant qu'il eût été gardé par ceux qui l'avaient volé.

« Il n'y a pas à douter, selon moi, répondit le Mage, que

Digitized by Google

Doh ne prenne soin de chaque degré d'être de Ma-Vasha bien que pour certaines raisons il la voile dans la forme d'une autre. Quant à la possibilité de découvrir l'endroit où le corps est caché, celui dont vous avez pris la forme aurait eu seul le pouvoir de nous aider en cela. »

Se levant alors subitement et serrant mes deux mains dans les siennes il s'écria :

« Vous qui êtes revêtu des degrés psychiques, nerveux et nervo-physique du corps d'Alunoh ; vous qui, par consé-séquent, êtes le possesseur assimilé de leurs organes des sens, vous qui, entre tous les homme, êtes en affinité avec Ma-Vasha, vous devez, plus que tout autre, être capable d'une pareille découverte ! Reposez-vous et cherchez ! »

Je reposai et je cherchai, et, bien au-dessous du palais intérieur du chef visible et invisible, je trouvai le corps de Ma-Vasha qui avait été enlevé pendant son transport à la maison des neiges.

Il était intact, dans l'enveloppe formée par les eaux pétrifiantes que les stalactites distillaient goutte à goutte de la la voûte élevée d'une vaste grotte souterraine actuelle. Cette grotte resplendissait d'une lumière au coloris si vif que je n'en avais jamais vu de pareille, mais j'en ignorais la nature ; elle se mouvait avec une extrême rapidité, jetant ses éclats colorés sur les stalactites, les faisant reluire comme des rubis, et des saphirs et des topazes plus beaux que les plus belles pierres.

— « Revenez ! Ne perdez pas un instant ! »

C'était la voix du Mage principal qui me rappelait ainsi. Me souvenant des paroles d'Aba et d'Ad-Ad je revins et je m'éveillai non sans avoir adressé une dernière question mentale sur la nature de cette lumière nouvelle pour moi.

Il était temps car le premier son extérieur dont je devins conscient était celui de la voix du Chef visible et invisible qui m'appelait.

Vidant à la hâte une coupe de vin que le Mage me présen-

Digitized by Google

tait je répondis à l'appel. Les premières paroles qui me saluèrent furent celles-ci :

« Le corps de Ma-Vasha, tel qu'on l'avait préparé pour son repos sous les neiges repose dans un certain endroit que personne n'avait encore découvert, autant que je sache. Or quelqu'un vient d'y entrer et en est ressorti avant que l'ont ait eu le temps d'établir son identité ; on ne peut guère douter cependant qu'il ne soit sur la terre, en homme, et que cet intrus ne soit quelque voyant des Mages. Cette circonstance est particulièrement fâcheuse, nous avions en effet retiré au clairvoyant sa vitalité, non seulement pour que vous preniez possession de son corps mais aussi pour qu'il ne découvrit pas le corps de Ma-Vasha, et voilà qu'un grand, ou plus grand que lui, est là.

Un nouveau Mage est-il arrivé ?

— Non, répondis-je, pas que je sache du moins.

— C'est étrange !

= Ne se peut-il pas qu'une des passives soit entrée par mégarde ?

— Les passives des Mages qui sont en état d'être utilisées ne font rien par mégarde et, il en est d'elle comme chez nous autres, on ne les envoie jamais aux demeures des morts, ou des apparemment morts, de peur qu'elles ne soient visibles aux avant-coureurs de la mort.

Je vous ai appelé d'ailleurs, non pas pour discuter là-dessus, mais pour vous dire qu'une autre tâche s'ajoute à présent aux deux autres qui vous sont déjà confiées. Vous suivrez certaines indications simples et claires que je vais vous donner et vous trouverez facilement la grotte souterraine où repose le corps de Ma-Vasha ; vous veillerez sur lui pendant trois jours et trois nuits. Pendant ce temps vous êtes déchargé de toute autre responsabilité ; à la fin des trois jours, un autre d'entre nous incarné dans une forme familière aux Mages, vous remplacera et vous reprendrez votre tâche sur la surface de la terre, non plus au dessous. »

Digitized by Google

Il me donna alors les indications promises et me dit :

« Allez : ne perdez pas un instant ».

Si grand que fut mon désir de conférer avec le Mage Principal avant mon départ pour la grotte, ce fut impossible.

Le soleil se couchait lorsque je descendis de la chambre même où reposait Ma-Vasha sous les traits d'Alianana à la grotte profonde que j'avais visitée dans le sommeil. Je demeurai pendant trois nuits et deux jours avec la forme, enfermé dans sa caisse de cristal, de celle qui était mienne, et pendant trois jours j'essayai, sans succès apparent, d'infuser dans ses centres vitaux ma propre vitalité, ou de me mettre en rapport avec elle.

La troisième jour, de grand matin, la voix du grand Chef m'appela et lorsque j'eus répondu : me voici, il me dit :

« Celui qui vient prendre la place que vous avez gardée temporairement est l'incarnation d'un des nôtres dont je vous ai parlé. »

J'entendis un bruit de pas qui descendaient les degrés étroits du rocher par lesquels j'étais venu et bientôt entrait celui qui paraissait être le Mage principal ; je savais donc que la vitalité lui avait été retirée à lui aussi !

Par la puissance que me procurait l'enveloppement d'Aba, je vis que l'être adapté à la forme de ce Mage qui m'avait tiré du danger, il y avait si peu de temps, n'était autre que Bel Zapphor ; c'était celui que j'avais pris pour Doh lorsqu'il était apparu dans la salle du festin avec le jeune captif qui m'avait si profondément intéressé.

J'éprouvai un trouble indicible lorsque je me rendis compte qu'ainsi tous les états d'être de Ma-Vasha, sauf ceux qui reposaient dans le lieu du repos des âmes, étaient sous la garde directe et au pouvoir des Chefs de l'Hostile.

— « Vous pouvez vous retirer, dit avec calme le nouveau venu, ma tâche est de veiller ici, la vôtre est ailleurs. »

Ma première pensée fut de refuser de quitter mon poste,

Digitized by Google

de me déclarer ouvertement, de lui dire que je le reconnaissais et de lutter coûte que coûte pour la supériorité; mais considérant, ensuite, que les êtres de Ma-Vasha reposaient sous la forme d'Alianana dans la chambre intérieure d'en haut, sous la garde du chef visible et invisible, je vis la folie de cettte pensée et je dominai de mon mieux toute émotion; saluant courtoisement, je gravis de nouveau les degrés raides et étroits, d'un pas lourd et le cœur plus lourd encore, car je déplorais le sort du Mage Principal.

En entrant dans la chambre voisine de celle où reposait Alianana, je vis à ma grande surprise à travers les rideaux entr'ouverts qù'il n'y avait personne. J'observai. Bientôt je vis une forme qui semblait descendre du dôme; elle était entourée d'une aura violette, à reflets foncés mais qui ne voilait pas entièrement le corps d'Alianana. Au fur et à mesure que cette forme approchait du parquet celle qui était étendue sur la couche se soulevait, puis se dressait. Alors avant que j'eusse le temps de me rendre compte de l'étrange scène à laquelle j'assistais, les êtres plus raréfiés d'Alianana avaient pris possession de leur propre enveloppe et l'être de Ma-Vasha était étendu, en sommeil profond, dans l'enveloppe matérielle que tout à l'heure j'avais laissée dans sa caisse de cristal au fond de la grotte souterraine.

« Ma-Vasha! Ma-Vasha! » m'écriai-je d'une voix que l'émotion étouffait, puis je m'élançai pour la serrer une fois encore dans mes bras comme aux jours du passé et l'emporter loin de là. Mais avant que j'aie pu atteindre la couche où elle était étendue, le jeune captif se dressa devant moi tel que je l'avais vu quand je l'enveloppai dans l'aura, blanche comme la neige, de ma bien-aimée.

Tranquillement, ses grands yeux foncés rencontrèrent les miens:

« L'étrangeté de la scène que vous venez de voir vous a troublé, dit-il doucement. Cette passive — et il étendit sa main vers Alianana qui gisait sur le tapis épais, aussi profondément endormie que Ma-Vasha — cette passive est

Digitized by Google

votre sœur bien-aimée et profondément regrettée, Alianana : Vous êtes libre de l'emporter où vous voudrez ; seulement ne la troublez pas car elle repose dans le sommeil de l'assimilation. »

Comme j'essayais de passer, son visage s'assombrit et je devinai qu'il sentait que celui à qui il s'adressait et sous la forme duquel il me reconnaissait probablement, était enveloppé d'une aura d'une puissance plus grande que celle d'Attanée Oannès.

Nous approchâmes ensemble de la couche sur laquelle reposait Ma-Vasha, dans toute la fraîcheur de sa jeunesse et de sa beauté, telle qu'elle était quand je l'avais amenée à mon palais, au temps lointain du passé.

Le nuage momentané disparut du visage de Doh aussi rapidement qu'il l'avait assombri, et ce fut d'une voix calme qu'il dit à Bel-Zapphor apparu dans les rideaux entr'ouverts :

« Prenez Alianana chez vous, comme Mage Principal, et ayez soin qu'aussitôt qu'elle s'éveillera elle devienne, si elle le désire et si elle le veut, une en dualité d'être avec Maniloh ; il l'aimait bien avant qu'elle n'eût été ressuscitée par le Chef visible et invisible et il désire toujours la réclamer comme sienne. »

Puis il ajouta en souriant :

« Ils s'accorderont bien ensemble, car tous deux sont des ressuscités. »

Je devinai alors que l'être que j'avais vu approcher pour entrer dans le corps que j'avais pris, avait trouvé un gîte dans celui de Maniloh, et qu'Alianana était destinée aussi à être unie à l'un des hostiles. Le jeune captif continua :

« Je vois que l'aura protectrice d'Ad-Ad n'enveloppe pas l'être d'Alianana. »

Je sus par là, avec certitude, que tout ce qui m'était arrivé était connu de mon grand adversaire et je dis :

« Vous avez commis assurément assez de tricheries, vous avez eu assez de torts. Manque-t-il des filles d'hommes qui

Digitized by Google

soient libres pour que vous me preniez celle qui m'appartient et qui est une avec moi en l'unité ? »

— « Tricherie, torts ! dit-il en pesant sur chaque mot d'un air rêveur, je ne comprends pas ce que vous voulez dire, qu'ai-je affaire avec vous, Alunoh, quatrième fils du noble et loyal Mage principal des Mille ?

— A quoi bon jouer sur les mots, puisque rien ne vous est caché et que vous savez que je suis Attanée Oannès ? »

Doh sourit d'un sourire qui ne changeait en rien l'éternelle douleur de son regard.

— « Attanée, dit-il, vous changez de peau si fréquemment que, si ce n'était le changement de forme, ceux qui étudient les formations inférieures pourraient penser que vous êtes de la race du serpent. C'est lui que les élus m'attribuent courtoisement comme symbole, tandis que les profanes préfèrent me conférer les cornes et la queue d'un bœuf ; croyant probablement, puisque tout est vulgarisé, que le premier signe représente cet animal utile. Avec l'instinct de vérité qui caractérise les collectivités incultes, ils me reconnaissent ainsi le premier. »

— Ceux qui ne peuvent pas faire comme ils veulent sont obligés de faire comme ils peuvent.

— Peut-être, répondit-il d'un ton rêveur. Mais il est un adage plus sage que celui-là : « Ceux qui ne peuvent pas faire comme ils veulent font mieux de ne rien faire. » A moins qu'ils n'obéissent à ceux dont la puissance et la sagesse sont proportionnées à leur désir et à leur volonté.

A quoi ont servi vos pérégrinations extraordinaires, vos prises et vos rejets continuels de peaux nouvelles ? Si vous aviez suivi le conseil d'Ad-Ad ; si vous étiez revenu à celle à qui vous deviez vos premiers soins, au lieu de vous attarder dans son empire et dans le nôtre, afin de satisfaire votre curiosité ou d'accomplir des actes inconcevables, idiots, de soi-disant charité, vous régneriez en paix maintenant dans votre propre palais et dans votre propre royaume. Ce conseil que donnait à l'homme celui qui est vraiment digne du

Digitized by Google

nom d'homme était suprêmement sage. « La terre à l'homme ; les cieux aux Dieux. » L'intervention de l'homme dans les cieux a beaucoup contribué à donner aux Dieux le pouvoir d'intervenir sur la terre. Quant aux tricheries et aux torts, personne ne vous a molesté quand vous avez passé la première fois à travers mon empire ; personne ne vous a demandé de vous y attarder à votre retour. C'est à votre requête ; c'est pour répondre à votre ardent désir que je vous ai apparu ; c'est parce que vous le désiriez que nous sommes venus aux confins les plus matériels de notre empire. L'idée ne m'était même pas venue de chercher à me mettre en rapport avec la passive que vous aviez abandonnée, c'est vous qui m'avez suggéré d'y être comme un fils. Tout ce que vous avez fait depuis le commencement jusqu'à la fin a été projeté et exécuté, autant qu'il vous a été possible, par vous-même. Il est vrai que de temps en temps nous avons secondé votre jeu. Un acteur, quelle que soit son habileté, doit avoir des comparses. Quant au choix que j'ai fait de la passive que vous avez laissée seule pendant des siècles et que vous désignez maintenant comme la vôtre, une avec vous dans l'unité, si vous vous en étiez souvenu lorsque Ad-Ad vous a dit de revenir à elle, vous faisant voir clairement son mécontentement lorsque vous avez refusé, vous auriez sans doute évolué tous les deux jusqu'à l'unité.

Vous avez apprécié et gardé aussi longtemps qu'il vous a plu son intellectualité, psychiquement et physiquement ; mais vous n'avez jamais répondu aux profondeurs pathétiques de son être. Vous ne les avez même pas soupçonnées car je les ai trouvées à l'état de germe dormant, et je les ai développées en elle comme en une petite enfant passive, répondant par tout ce qui n'était pas indigne en moi à son être pur qui s'éveillait. Pensez-vous que les passives soient satisfaites de l'intellectualité et d'une semi-évolution physique ? »

Comme je désirais gagner du temps dans l'espoir de

Digitized by Google

pouvoir, par quelque moyen, m'entretenir avec Ma-Vasha, je répondis :

— « En vérité, je ne comprends pas votre expression de « semi-évolution ».

— « Mes paroles, répondit Doh, ne contiennent aucun mystère. Vous autres mortels vous pensez ordinairement que vos passives sont bien heureuses et contentes si elles jouissent de l'honneur de vous donner satisfaction en répondant à vos pensées, à vos désirs, à vos espérances, à vos aspirations ; et si, éminemment assimilatrices, elles remplissent leur rôle prescrit. Nous autres, nous savons que c'est aux passives de donner les notes d'intonation de la musique des sphères et que c'est à nous d'y répondre autant que nous le pouvons, à nous de nous mettre à même de répondre à ce que, jusqu'ici, nous devinons plutôt que nous ne le sentientons. Vous qui affirmez si pompeusement : Ma-Vasha est une avec moi en l'unité ; Attanée Oannès, vous est-il jamais arrivé d'essayer seulement de savoir quelle est l'origine de l'être de Ma-Vasha !... Vous gardez le silence ! C'est votre droit. Pour nous, sachant l'importance de l'origine, nous avons évolué jusqu'aux pathétismes centraux la passive qui nous a honoré de son pathétisme et les forces de dix mille Ma-Vasha, comme les voit Attanée Oannès, ne pourraient suffire, encore moins répondre à la glorieuse perfection d'être jusqu'à laquelle Dvhah a été évoluée par Dvh ! Oui, Dvh, l'archi-ennemi, est un en l'unité avec elle depuis le pathétisme central jusqu'à l'état physique, dans son intégralité quaternaire ; Dvh veut, dans cette unité, évoluer jusqu'à ce qu'il ait atteint le lieu d'origine de son déséquilibre, jusqu'à ce qu'il puisse entrer dans le repos ! »

Pendant que Dvh parlait ainsi, son visage triste mais glorieux s'était transformé et dans ses yeux foncés il y avait un monde de tendresse. Pour la première fois, la pensée me vint que la scène que Smalla m'avait dépeinte pouvait ne pas être une moquerie de la part de Dvh.

Digitized by Google

Essayant vainement de dominer mon émotion, je répondis :

« Vous êtes toujours un trompeur et malgré les apparences, vos paroles manquent de sincérité car je sais que si quelques autres degrés de l'être de Ma-Vasha sont sous votre influence, son âme, qui a revêtu tous les degrés et états plus raréfiés de son être dont je suis conscient est en sûreté dans le lieu de repos des âmes. »

— « Où nul n'est retenu contre son gré ; où tout, est libre. »

— Oui, mais où tous sont purifiés. Personne ne peut savoir comme moi quelle était la pureté de l'âme de Ma-Vasha, lorsqu'elle était sur la terre ; quelle doit donc être la pureté immaculée de son âme ainsi purifiée !... Cette pureté d'âme même est entre vous et elle comme un grand abîme.

— Il est vrai, répondit-il tristement ; mais de même que je ne suis pas Nefdi, je ne suis pas Devo non plus ; aussi, à l'aide de Dvhah qui réveillera en moi le sens de prédilection, de sorte que je saurai comment refuser le mal et choisir le bien, je pourrai devenir digne de prendre une part, soit-elle des plus humbles, dans l'œuvre de la Restitution. »

Et il ajouta après un silence d'une minute : « Lorsque Celui à qui sont également connues les ténèbres et la lumière sera sur la terre, qui sait s'il me refusera une place sous sa bannière ? »

Et une fois encore la voix que j'avais entendue dans les degrés plus éthérés répéta :

« Qui sait ? Qui sait ? »

Malgré moi, malgré la haute estime que j'avais pour mon grand adversaire, j'étais profondément impressionné.

Alors soudain une nouvelle pensée me vint et je dis :

« Puisque, ainsi que vous le dites, tous sont libres dans le lieu de repos des âmes ; voulez-vous y monter avec moi pour que nous constations avec certitude...

— Constater quoi ? demanda-t-il, comme je m'arrêtais.

Digitized by Google

— ...Qu'en un endroit où Ma-Vasha est vraiment libre, c'est-à-dire affranchie de l'influence de l'hostile, vous êtes pour elle l'archi-ennemi de la terre et de l'homme, le maudisseur et le maudit ! »

— « Comme vous voudrez, répondit-il. Comme toujours, depuis la première fois qu'ils se sont rencontrés, Attanée-Oannès, le bénisseur, le béni, montre le chemin et le maudisseur, le maudit suit ! »

— C'est bien, répondis-je ; je n'ai aucune crainte au sujet du résultat de notre expérience. Voulez-vous qu'Aba nous serve de témoin ? »

Pour réponse il inclina la tête et murmura : « qui suis-je pour demander quoi que ce soit au Fort dans la voie droite, au maître de soi-même, au Tout Miséricordieux ? »

Alors il sortit doucement et je sortis aussi, accablé d'une émotion indicible.

Comme j'avais encore la main sur les lourds rideaux qui voilaient l'entrée de la chambre intérieure, je me retournai, déterminé à revenir sur mes pas, poussé à voir Ma-Vasha reposant profondément dans ce repos de l'assimilation qui ne peut être interrompu sans grave danger.

Ses lèvres étaient légèrement entr'ouvertes : ses longs cils frangés effleuraient ses joues, son visage portait l'empreinte du bonheur et du repos ineffables ; je voyais autour d'elle la sphère de cramoisi clair au centre de splendeur saphirine et je sus qu'elle reposait sous la protection d'Aba le Tout Miséricordieux.

Doucement je laissai tomber les lourds rideaux et, descendant à la forêt vierge, je m'étendis au pied de la tige centrale de l'arbre géant où j'avais vu Alunoh reposer près de la passive qui l'avait formé de son propre être ; je m'étendis là, dans sa similitude, pour reposer moi aussi.

Les grandes étoiles rayonnaient à travers les branches, j'entendais le bruit lointain des eaux de la Rencontre des Dieux, et leurs voix se confondaient dans un chant duel :

« Qui, sauf le Tout Pur et le Tout Miséricordieux, peut

Digitized by Google

porter un jugement juste ? Y a-t-il un homme qui puisse dire dans l'équité de la Charité et dans la Justice : cet homme est des bénis, c'est un bénisseur ; ou : cet homme est des maudits,. c'est un maudisseur. Qui sait ? »

Et de nouveau la voix de la Passivité fit entendre en échos répétés ces mots :

« Qui sait ? Qui sait ? Qui sait ? »

— « Attanée Oannès ? »

Je levai les yeux et je vis devant moi le jeune captif que je venais de mettre au rang des maudits et des maudisseurs.

— « Pourquoi êtes-vous ici, Dvh ? »

— « Le surombrement du Tout Miséricordieux couvre comme d'un bouclier la Passive qui repose dans la chambre centrale du palais intérieur, la sphère cramoisie à centre saphirin dont l'aura est riche en violet de puissance l'enveloppe comme en une cité sûre de refuge. »

— Pourquoi êtes-vous venu à moi au nom de la tendresse d'Aba et de la protection qu'il m'accorde comme manifesteur de l'Impersonnel ?

— « N'est-il pas écrit : « Avec les saints tu seras saint ; avec les parfaits tu seras parfait. » En présence du surombrement, le germe du repentir s'est éveillé en moi ; l'écorce de mépris et de haine, endurcie à travers les œons de temps avait d'abord été attendrie par les larmes de celle que j'ai trouvée, lorsque vous m'avez mis en rapport avec elle, pleurant toujours dans toutes les profondeurs éveillées de son être par amour pour vous. Je viens donc faire réparation. »

— Pour me rendre Ma Vasha ? m'écriai-je en sautant debout.

— Je ne suis pas homme. Chez nous les passives sont à jamais libres. Je suis ici pour vous faire une proposition. La passive qui repose dans la tige centrale de l'arbre sacré avec celui avec lequel elle est en dualité d'être n'avait laissé qu'un seul de ses sept fils comme homme sur la terre ; je l'ai privé lui aussi de son intégrité d'être et vous vous êtes revêtu de ses degrés d'être qui vous manquaient.

Digitized by Google

Dans mon empire, il y a tout ce qui est, non pas d'une façon abstraite comme l'entend l'adage « Tout est en Tout », mais réellement et pratiquement, de sorte que les êtres ou les personnalités individuels peuvent y séjourner à leur aise et en sûreté. Quand donc mon émanation priva Alunoh de ses degrés d'êtres physiques, nous tirâmes ses états et degrés plus raréfiés dans notre empire où il repose en paix entouré de tout ce avec quoi il a affinité. »

— Pourquoi avez-vous ainsi sauvé et protégé Alunoh ?

— A cause de celle que vous avez perdue et qui appelait la mère d'Alunoh « mon amie », c'est en partie à cause d'Alunoh que je vous ai cherché. Puisque je n'ai plus besoin des services de mon émané qui vous a rencontré avant que le messager d'Allahoh ait établi communication avec vous, il est rentré chez lui ; vos corps dont il s'est extériorisé sont intacts et en sûreté comme l'est également celui d'Azen que vous avez laissé pieusement à la sauvegarde de l'hostile après vous en être emparé sans son consentement.

Ce que je vous propose c'est de céder les degrés d'être d'Alunoh et de prendre en échange votre propre corps auquel on a restitué le véritable degré physique de son être...

— Pourquoi m'offrez-vous ce bien inestimable ?

— Pour la raison que j'ai déjà donnée et aussi parce que je désire le perfectionnement de tous ceux qui ont été ou qui sont en rapport avec la passive que je sers.

— Vous êtes en vérité incompréhensible, un mystère vivant !

— Ce qui est au delà de la responsion de notre mentalité insuffisamment évoluée est forcément incompréhensible et c'est la mode d'appeler mystère la poussière que la raison soulève autour d'elle comme un cheval attaché lorsqu'on l'empêche de courir pour le prix de la vérité... Acceptez-vous ma proposition ?

— Vous savez avec quel bonheur je l'accepterais, mais je

Digitized by Google

désire consulter d'abord ceux qui sont plus sages et plus prudents que moi... Vous m'avez trompé tant de fois ! »

La bouche de Dvh sourit :

« Vous êtes en vérité un être incompréhensible, un mystère vivant, répondit-il. Lorsque, selon notre désir exprimé en mental, je vous accordais ce qui ne vous faisait nul bien, sauf le bien sans prix de l'expérience, vous ne songiez ni à la sagesse ni à la prudence. A présent que nous avons sincèrement l'intention de vous faire du bien, vous hésitez ! Déjà beaucoup de mages schismatiques adressent cette prière à une divinité extérieure (dont ils ne savent rien et dont par conséquent ils parlent comme s'ils en avaient une connaissance parfaite) : « Ne permettez pas que nous succombions à la tentation de l'Hostile. »

Il y aurait pour eux plus d'avantage à cultiver de nouveau l'union avec la divinité qui est en eux. Je ne nie pas que Kahi ait été formé à la similitude divine mais il y a bien longtemps ! et la divinité s'est en quelque sorte évaporée comme l'arome d'un vin dans une bouteille non cachetée.

Mais assez de paroles ; il est temps d'agir. Dormez ! »

Et je dormis, aussi incapable de résister dans mon être mélangé à la puissance du jeune captif que je l'aurais été de résister à un puissant anesthésique.

(*A Suivre*)

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE : LITTÉRAIRE

VISION D'AMEN

SUR LE TIGRE

La nuit suivante, avant que mon domestique baissât les lumières et se préparât, prétendait-il, à veiller, mais en fait à bien dormir, je le priai de mettre sur la petite table, à côté de moi, une carafe d'eau et un panier de dattes.

Quand je fus à demi assoupi, ma mentalité divagua et, comme cela arrive souvent à ceux dont les forces physiques sont épuisées, je répétai machinalement : « des dattes et de l'eau, — des dattes et de l'eau ». — Puis je dus m'endormir car je perdis conscience de ce qui m'entourait. Je m'éveillai non loin de la cité des palmiers et des eaux, sur le Tigre, voguant tranquillement à la clarté des étoiles vers la mystique et savante cité de Bagdad.

Il faisait nuit et j'étais étendu avec six compagnons, sous une tente dressée au centre d'un grand et solide radeau. Les étoiles scintillaient sur les eaux ondulées du fleuve sacré par la Tradition ; le mouvement lent et monotone des rames rompait seul le silence.

Nous étions tous sept étendus en contemplation ; tout était calme, puissant et silencieux. Tout à coup le rugissement lointain du lion retentit et, avec la rapidité de la pensée, qui dépasse celle du génie douteux de l'Electricité, Paris m'apparut avec son spectacle émouvant ; Paris avec ses passions ardentes, Paris avec sa passivité non satisfaite qui refuse d'écouter personne sauf le vrai Charmeur, l'actif divin et humain, le charmât-il très sagement.

Digitized by Google

« Paris, murmurai-je, est le type de la civilisation qui lutte et prévaut comme ce radeau, qui flotte sans bruit sur le Tigre, est le type d'une inertie qui résiste passivement et ne prévaut pas jusqu'ici. »

Des rugissements plus rapprochés de lion et de lionnes rompirent de nouveau le silence, et, ému par le bruit, je m'écriai à haute voix : « Qui prévaudra ? »

Mon cri réveilla mes six compagnons dont l'aîné dit avec calme :

« La nuit est fraîche et belle ; tout en voguant, que chacun de nous raconte quelque légende du passé lointain tandis que les eaux murmurent leur éternel refrain et que les mondes de planètes et de soleils écoutent. Que la parole soit au plus jeune. »

Alors un jeune néophyte, Massoud, se souleva et, le coude appuyé sur les coussins, commença :

« Jadis, l'adversaire de l'homme, longtemps après qu'il eut rejeté la terre du soleil, réunit ses chefs et leur dit :

« Faisons, Nous aussi, un homme à notre propre image. »

Mais nul ne répondit parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec lui sur cette formation et que, cependant, ils craignaient de faire de l'opposition.

L'adversaire envoya donc des messagers à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, avec ordre de recueillir la matière la plus convenable à la constitution de l'être qu'il voulait former.

Lorsque les messagers revinrent, ils apportaient non seulement le degré physique mais les degrés nerveux, psychique et mental de la matière de divers degrés de perfection.

« Très bien, dit l'Adversaire, avec ceci je peux façonner une forme tellement parfaite que, si tout marche bien, je pourrai en prendre possession moi-même. »

Il façonna donc le degré d'être mental. Un œon de temps s'écoula puis il le revêtit du degré d'être psychique ; un autre œon passa et il le revêtit du degré d'être nerveux et, finalement, il le revêtit du degré physique. Mais celui-ci au

Digitized by Google

lieu d'être quaternaire comme l'étaient les trois degrés plus raréfiés n'était que triplè. L'adversaire voyant que ce qu'il lui fallait pour construire le véritable degré physique manquait dans la matière que les messagers lui avaient apportée, les appela à la hâte et leur dit :

« Comment cela se fait-il ? Je vous ai ordonné de m'apporter toutes les sortes de matière pour former un être à ma propre image et quelque chose manque ! »

— « Que Sa Majesté Impériale ne se fâche pas contre ses serviteurs, dit le Chef des Chefs ; vous avez dit aux messagers de chercher de la matière sur la terre, or ce qui manque vous l'avez attiré en concrétions sous la terre ; dites seulement un mot et nous descendrons, nous dissoudrons les concrétions et nous rendrons à l'état physique ce dont vous avez trouvé bon de le priver. »

— « Laissez les concrétions telles qu'elles sont, dit l'adversaire, la forme peut aller telle qu'elle est, au moins jusqu'à ce qu'elle devienne ma demeure. »

L'adversaire mit quatre de ses Emanations pour garder la forme qu'il avait faite et leur ordonna de l'aviser lorsqu'elle donnerait signe de vie.

Après que des œons de temps se furent écoulés, ceux qui veillaient entendirent des voix qui provenaient de la forme ; leur premier mouvement fut d'aller en avertir leur Seigneur mais la curiosité fut trop forte ; ils s'approchèrent donc plus près de la forme étendue et écoutèrent.

C'était du centre cérébral que venait la voix.

« Levez-vous maintenant, disait-elle, car le temps de l'action est arrivé. »

Mais deux voix répondirent des pieds.

« Pourquoi irions-nous vous élever au-dessus de nous, à votre commandement ? Nous nous servirons de nos capacités quand nous le voudrons et si nous le jugeons convenable. »

Alors la première voix dit aux genoux :

« Ne faites pas attention aux pieds, mais levez-moi debout de votre mieux. »

Digitized by Google

Mais ils répondirent :

« Pourquoi irions-nous vous lever à votre commandement ? nous avons pour le moment l'intention de nous reposer. »

Alors la voix dit aux hanches :

« Levez-moi afin que, si je ne puis me tenir debout ou m'agenouiller, je puisse au moins m'asseoir. »

Mais elles refusèrent comme les pieds et les genoux.

Alors la voix dit aux mains :

« Levez-moi ! »

Deux voix répondirent :

« Nous ne pouvons vous lever que si vous tournez votre visage vers la terre. »

La forme se tourna face à terre et les mains levèrent la tête aussi haut qu'elles le purent, de sorte qu'elle vit les quatre gardiens et le pays d'alentour.

Lorsque les pieds, les genoux et les hanches se sentirent mouvoir sans leur consentement, ils furent très agités et les pieds frappèrent le sol si furieusement qu'un grand singe qui passait à quatre pattes, avec sa femme, vint voir ce qui était arrivé. Peu après, un chef qui disputait la puissance à l'Adversaire arriva rapidement sur un nuage.

« Qu'y a-t-il ? demanda-t-il. Pourquoi tout ce tapage ? »

La première voix répondit :

« Je désire être utile et remplir mon rôle dans le Cosmos d'être, mais les pieds, les genoux et les hanches refusent de me lever et je ne peux faire aucun progrès. »

— « Votre cœur est-il d'accord avec vous ? Tout dépend de l'accord du cerveau et du cœur. »

— « Je suis un vrai sociologue, répondit le cœur, mon désir est de servir la collectivité de mon mieux, mais si je ne peux pas servir l'intégralité, il faut que je me contente de servir ce qui a le plus de valeur. »

— Dormez ! dit le Cherab des Chérubins ; quand nous ne savons pas que faire, nous dormons toujours ; cela nous évite de faire des bêtises. »

Digitized by Google

Le nouvel être laissa tomber sa figure sur sa main et dormit.

On ne dit pas combien de temps dura son sommeil. Lorsqu'il s'éveilla, il trouva un merveilleux changement. Ses jambes avaient été transférées au singe qui se tenait debout, fier, droit et tout joyeux du progrès accompli ; à ses épaules étaient fixées les ailes du Chérubin !

Poussant un cri de joie, le nouvel être monta vers le ciel éclairé d'étoiles jusqu'à ce que la raréfaction de l'atmosphère l'avertît de descendre.

« Comment vous remercierai-je, dit-il au Chérubin, pour m'avoir débarrassé de mes jambes qui ne voulaient pas me porter et de mon appareil digestif qui me dégoûtait autant au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel, car son odeur est affreuse.

— « Je suis bien aise que tout le monde soit satisfait de la transformation. »

— Mais vos ailes ; que ferez-vous sans elles ? Comment retournerez-vous au royaume céleste ? »

— « Nous autres Chérubins nous ne donnons pas ce dont nous avons besoin nous-mêmes. Je suis tout au royaume terrestre. Mais vous-même, vous n'avez plus de jambes ; comment pouvez-vous vivre sans elles sur la terre ? »

— Ne vous tourmentez pas pour moi ; je vivrai d'abord dans le degré de la mentalité et je me revêtirai graduellement. Lorsque les descendants de ces singes en progrès seront parvenus par évolution à être des savants distingués, versés en l'art de détruire sur des roues tournant de tous côtés (les voyants du passé ont vu ces roues il y a fort longtemps), mon être physique quaternaire sera porté par des forces invisibles. A cette époque, les hommes auront aussi la volonté et le désir de monter dans l'air et de s'y diriger à volonté ; aidés par nous, ils répudieront mentalement leurs jambes ; ils désireront ardemment avoir des ailes, or, la répugnance et le désir ardent sont de toute éternité la double cause de l'évolution. »

Digitized by Google

— Et alors ?

— Alors, quand les descendants du singe évolué qui est maintenant si fier de ses jambes constateront sans regret qu'ils sont portés sur des roues par des forces invisibles et à travers l'air par un mécanisme solide, ils trouveront que les membres inférieurs commencent à devenir encombrants et les plus évolués d'entre eux auront honte de les posséder. Nous devrons alors reconquérir le corps glorieux et nous voyagerons dans nos propres auras, sans poids, en nous servant de nos ailes pour nous diriger, pour monter en l'air, pour aller rapidement.

— « Mais comment perpétuerez-vous votre race ? animal nsensé ! »

— Pensez-vous que la matrice soit le seul endroit où des graines puissent être semées, où des germes puissent évoluer ? Pensez-vous que la souffrance et la décrépitude des passives de notre race (maux dus à l'Hostile) soient éternellement indispensables pour la reproduction des espèces ? La matière quaternaire fait-elle défaut et la nature n'est-elle pas la matrice universelle ?..

*
* *

A l'aube du jour nous débarquions sur la rive ouest du fleuve, où se trouve la vieille cité. Après avoir salué mes compagnons et remercié Massond pour son histoire, j'accompagnai mon hôte, Sâr Eshmayaal à sa demeure.

Comme nous montions lentement la rue étroite et mal entretenue, il soupira lourdement.

— « Pourquoi soupirez-vous si lourdement, Sâr Eshmayaal ?

— Je soupire parce que je pense à ma jeune femme Roathe, que l'histoire de Massond a rappelée à ma mémoire.

— La lumière de vos yeux et la joie de votre âme vous a quitté ? Que la mort est donc terrible ?

— Ce n'est pas la mort qui nous a séparés, mon ami, ce sont les corsets.

Digitized by Google

— Les corsets ?

— Certainement. La sœur de Roathe s'est mariée, en Algérie, avec un Français. Lorsqu'elle vint nous faire visite, pendant le voyage de son mari, à Madagascar, elle était habillée comme une étrangère et le cadeau qu'elle tenait à la main pour Roathe était un corset. Vainement je démontrai à Roathe que c'était un instrument de torture et un vil déformateur ; elle qui m'obéissait pour tout le reste, fit la sourde oreille pour le corset. Le résultat fut qu'elle déplaça son foie, endommagea son sein et mon fils naquit à huit mois, mort.

« Prenez tout ce que vous avez apporté, lui dis-je alors, prenez tout ce que je vous ai donné, vos vêtements beaux et parfumés, votre linge fin, vos ornements d'or et vos ornements d'argent, vos boucles d'oreille, vos colliers et vos bracelets, vos bagues serties de bijoux et les colliers de perles blanches que j'aimais attacher autour de votre cou ; prenez tout et allez où vous voudrez car dorénavant mon âme n'a plus plaisir en vous. »

Roathe partit donc avec sa sœur au pays des étrangers et je ne la vis plus. »

« Les filles et les femmes civilisées portent toutes des corsets qui les serrent plus ou moins ; les modes viennent et les modes s'en vont, mais les corsets restent toujours ! De nombreuses femmes sont sans enfant, de nombreux enfants sont déformés ou maladifs à cause du corset. Mais cela leur est égal. »

— « Dès que je vis le carcan, j'y reconnus l'invention d'un mauvais génie. En écoutant l'histoire racontée par Massoud, une pensée m'est venue. Voilà pourquoi je suis triste.

Ecoutez mon ami, la pensée m'est venue que Roathe n'agissait peut-être pas par coquetterie mais par instinct, par intuition, par prédilection — appelez cela comme vous voudrez ce quelque chose sans nom qui est la qualité spéciale de la passive. »

Digitized by Google

— J'avoue que je ne comprends pas.

— Il se peut, répondit gravement mon hôte, que Roathe ait sentienté la nécessité de la compression et de la diminution consécutive des viscères abdominaux ; il se peut aussi qu'elle ait sentienté l'avantage de former pathétiquement et intellectuellement des êtres à notre similitude ou selon notre conception. »

Et il soupira.

— « Pourquoi poussez-vous un si gros soupir ? »

— J'ai cinquante ans, Roathe en a dix-huit et mon cœur et ma chair réclament Roathe. »

— Je ne doute pas que vous n'ayez deviné le vrai motif pour lequel elle a adopté et conservé le corset. Si j'étais à votre place, je chercherais Roathe et si elle est libre je la reprendrais, le corset y compris, pourvu qu'il ne dépasse pas une compression sans danger et, par conséquent, légitime. »

A ce moment nous entrions dans une petite cour embaumée du parfum des fleurs d'oranger, mais la scène disparut de ma vue comme un nuage dans un ciel d'été et je suppose que je m'endormis, car lorsque je repris conscience, j'étais couché sur les eaux de l'Euphrate, à l'endroit où il s'unit au Tigre.

Dans l'eau peu profonde, un pélican femelle, perché sur l'un de ses pieds palmés, reposait son énorme bec sur sa grosse poche.

« Pélicanus onocrolatus, renommé pour la force de ses ailes », murmurai-je.

L'oiseau me regarda avec une certaine expression comique et ses petits yeux semblaient dire :

« Précisément. »

Comme si un oiseau, légendaire comme moi, ne connaissait pas son nom propre et ses capacités.

— On croit dans le monde occidental, dis-je respectueusement, que vous nourrissez vos petits de votre propre sang vital.

Digitized by Google

— Ils n'y toucheraient pas, répondit-elle ; pensez-vous que nous sommes, nous autres pélicans, de la race de l'homme civilisé, pour que nous vivions du sang des nôtres ? même le plus jeune et le moins évolué d'entre nous regretterait cette idée. Je nourris mes petits, qui sont dans leur nid, sur le rivage, avec des petits poissons du fleuve ou avec des mollusques.

Une corneille m'affirmait il y a quelques jours que l'on croyait récemment encore qu'un de ses parents d'élite, le royal représentant des Corvidœ, n'avait ni jambes ni pieds. L'ignorance de l'homme en ce qui concerne les autres êtres n'est surpassée que par son ignorance en ce qui le concerne lui-même, lui et sa race. »

Notre conversation fut interrompue par l'approche de quelqu'un. Levant les yeux, je vis une forme telle que je ne me rappelle pas en avoir jamais vu.

L'être qui s'approchait, marchant sur l'eau, était à ma propre similitude mais au moins quatre fois grand comme moi. A sa taille j'aperçus une claire lumière dorée qui paraissait séparer le corps, et sur ses épaules il avait quatre ailes. Il était entouré d'une aura très étendue, présentant de son centre à la périphérie toutes les nuances du bleu au cramoisi.

— Bonsoir, Amen ben Azerte, ben Ma, ben Ra, dit-il chaleureusement.

— Bonsoir, répondis-je avec hésitation ; je ne me rappelle pas avoir eu jusqu'ici le plaisir de faire votre connaissance.

— Non, pas personnellement peut-être ; cependant le jeune néophyte Massoud nous a mis en rapport l'un avec l'autre.

— Vous n'êtes pas, par hasard, l'homme de la légende dont les jambes refusèrent d'obéir et qui eut recours aux ailes ?

— Certainement non ; je suis le Chérubin qui a cédé ses ailes.

Digitized by Google

— Mais elles sont sur vos épaules au nombre de quatre !

— C'est vrai ; quelques minutes d'explication vous éclairciront le tout. L'observation m'ayant convaincu de la valeur de la terre, j'ai pris la résolution de me traîner par terre afin de m'approcher autant que possible de sa surface mais l'expérience, ce grand précepteur, m'a prouvé que me traîner ainsi avait son incommodité, je me suis donc façonné une paire de jambes non réfractaires, mais obéissantes et de bonne volonté. Pour les utiliser, j'ai été obligé de prendre la forme et la nature de l'animal homme et les délices que j'éprouve à être dans cette forme prouvent que ce que l'on a dit au sujet des formations : « Tout est dans tout » est bien vrai.

Néanmoins à mesure que le temps s'écoula et que les inventions et perfectionnements ajoutèrent annuellement aux misères de la vie ; lorsque je vis que les hommes étaient assis sur des roues qui tournaient rapidement de tous côtés et que hommes et roues étaient inséparables, quand je vis qu'une force invisible remplaçait l'énergie fournie par le chameau et le dromadaire, le bœuf, l'âne et le cheval, quand je vis que les hommes montaient des ballons et volaient sur les ailes du vent, je me demandai :

« Les jambes sont-elles agréables à la Divinité ? »

En outre il y avait longtemps que je m'étais dit : « Tout homme est un homme de métal. » Puis quand la science eut découvert le moyen d'entretenir la vie et de fournir l'énergie sans qu'il y ait détérioration ni gaspillage dans son emploi, je me suis demandé :

« A quoi sert la grande poche de l'estomac ? A quoi servent les mètres et les mètres d'intestins bourrés de fumier et empoisonnés ? A quoi sert le foie lourd et producteur de fiel ainsi que les autres glandes ? »

Et comme j'étais un chérubin, j'infusai mes conceptions intellectuelles dans la mentalité de l'homme ; mais la sélection sexuelle et l'amour de la race furent plus forts que moi.

Digitized by Google

Alors les savants de toutes les nations, de tous les peuples de tous les pays et de toutes les langues se réunirent en un concile solennel à propos de la forme finale de l'homme. Il y avait des anthropologistes, des promorphologistes, des ontogonistes et des philogonistes, des physiologistes et des psychologistes qui brillaient comme des étoiles dans le firmament zoologique mais on ne put arriver à aucune conclusion satisfaisante à cause de ce pire de tous les obstacles au progrès : le schisme intérieur.

En effet, tandis que ceux de ces savants qui avaient atteint l'âge respectable de la soixantaine disaient avec conviction : « Loin de nous le sac stomachique et les intestins, loin de nous le suc gastrique et le fiel, loin de nous les moyens actuels de reproduction et les membres inférieurs ! » Tandis même qu'un des orateurs montant à la hauteur des circonstances s'écriait : « Le jour approche où il n'y aura plus de rate ! » Ceux qui étaient plus jeunes affirmaient avec ardeur qu'autrefois la sélection sexuelle venait après la sélection naturelle mais que maintenant la sélection naturelle n'était plus une passion parce que la sustentation était facilement obtenue et que par conséquent la sélection sexuelle était la pierre de touche prééminente, le pivot sur lequel tout tournait, la force motrice qui préservait tout être vivant d'une semi-stagnation.

S'apercevant que la science était déchirée en deux, la religion fit son entrée pour résoudre la difficulté et il y eut un concile œcuménique qui se tint à Rome, puis un autre à Saint-Pétersbourg. La majorité se prononça pour les savants plus âgés et la balance allait pencher de leur côté, mais un moine vêtu de blanc ayant proclamé au milieu des acclamations bruyantes et continues des prêtres et des religieux que dans l'homme tout ce qui était au-dessous des bras, y compris le cœur, les poumons exceptés, était impur et déformait la divine forme humaine, un autre moine vêtu de noir déclara que si cette motion était adoptée, le deuxième conseil évangélique n'aurait plus raison d'être et qu'ainsi les

Digitized by Google

auréoles des saints qui illuminaient le royaume du ciel seraient privées de leur triple lustre. Et la religion fut aussi divisée.

Les mystiques de toutes les nations tinrent alors conseil dans l'île de Ceylan avec l'espoir que le premier homme qui était descendu là lorsqu'il fut chassé de l'Eden répondrait à leur évocation et viendrait les éclairer. Mais six Adams ayant apparu dans six sections différentes qui étaient réunies en même temps, et chaque Adam ayant donné par l'intermédiaire de son médium humain un récit formel de sa formation, différent des autres en des points essentiels, les mystiques se divisèrent, chaque groupe s'attachant à son Adam spécial et répudiant les cinq autres.

Heureusement, un Bouddhiste paisible et pieux, d'une grande autorité, débarqua parmi eux et calma les colères qui montaient en déclarant solennellement que puisqu'il désirait la paix sur la terre pour tous les hommes de bonne volonté, un point aussi peu important que la formation matérielle ne valait pas une pensée; le temps était proche, dit-il, où, par une épuration continuelle et bienfaisante, il n'y aurait plus ni cerveau, ni pied, ni bras, ni jambes, ni rien de ce qui est entre tous ces membres; le temps où tout serait esprit pur, ineffable et céleste.

Les divers groupes mystiques furent unis par l'espoir de devenir dans l'Impersonnel comme des gouttes d'eau dans l'océan et ils allèrent ensemble voir l'empreinte laissée par le pied d'un des Adams quand il était descendu.

Là ils firent un pique-nique et animés par le champagne frappé, ils se donnèrent mutuellement le baiser de paix selon la jonction apostolique et l'usage oriental, puis ils se félicitèrent les uns les autres du temps où il n'y aurait plus de lèvres et plus de mains, plus de mariage parce que les adeptes auraient non seulement passé par l'épuration qui ferait d'eux des anges de Dieu dans le ciel, mais auraient été bien au delà et se seraient perdus en Dieu.

Pendant que ces choses se passaient dans l'île de Ceylan,

Digitized by Google

en Occident les hommes se tuaient avec des cycles, des automobiles, des ballons et des aviateurs qui refusaient comme les jambes légendaires du premier homme d'être gouvernés par l'intelligence. Les chevaux étaient tellement effrayés par les véhicules fumants et ronflants qu'ils rencontraient, qu'on trouva ces animaux dangereux et qu'on recommanda de ne les plus employer que pour remplacer la viande de bœuf.

Tout le monde était obligé de garder ses chiens à la maison, de peur qu'ils ne se missent sur le passage de ceux que les roues vertigineuses portaient, et, pour la même raison, on défendit aux troupeaux de moutons et de bestiaux de passer sur les routes.

— Vous devez parler de l'Algérie, répondis-je ; les indigènes, spécialement aux confins du Maroc, n'ont pas l'idée d'écarter quelques ânes chargés du chemin où vient une voiture ; tout au plus brandissent-ils leur matraque et poussent-ils des cris, aussi les chevaux sont-ils obligés d'aller au pas ou d'attendre.

Mais elle n'est rien en comparaison des convois de chameaux qui à certaines saisons viennent à la ville. Ils coupoient d'un côté de la route à l'autre la trouvant trop étroite, et lorsqu'une voiture approche, ils se mettent en travers, le cou tendu, regardant le véhicule comme un voyageur inaccoutumé regarderait dans le désert passer une caravane. Les viscères abdominaux peuvent venir et s'en aller et l'Ethiopien peut changer de couleur mais vous ne trouverez pas un chameau qui change ses habitudes. Je défie la civilisation, les croyances, les codes ou les coutumes de l'influencer en cela et de lui faire changer sa façon d'avancer. »

— « Nous autres chérubins nous n'avons pas l'habitude de visiter l'Algérie ; c'est seulement l'élite des fils de l'Islam qui veulent bien nous recevoir. A la longue, les faibles céderont le pas aux forts et l'énergie engendrée par les machines est plus puissante que l'énergie organique.

Néanmoins j'ai dépassé ces deux modes de locomotion ;

Digitized by Google

comme vous le voyez j'ai reconstruit mes ailes et restitué mon aura de sorte que je peux voyager dans celle-ci et me faire avancer et me guider au moyen de celles-là. »

— « Alors pourquoi conservez-vous vos jambes ? »

— « C'est l'âge synthétique, par conséquent ma volonté et mon désir sont d'être moi-même une preuve vivante de la possibilité d'être à la fois humain et angélique. Lorsque j'aspire au ciel, je laisse tomber mes jambes, j'étends mes ailes et je monte jusqu'à la hauteur de la contemplation et de l'extase. Les mystiques et ceux qui me voient disent :

« Assurément c'est un ange du ciel. »

Lorsque je redescends dans la société ordinaire, je deviens tout terrestre ; je reprends mes jambes, je jette mes ailes de côté et me voilà bon et beau garçon. C'est très commode, je vous l'assure. »

Je regardai avec étonnement, mais avec admiration mon visiteur chérubin et humain.

« Vous voyez en moi, ajoute-t-il d'un air de supériorité, l'homme de l'avenir. Soyez sûr que les cycles, les automobiles et les ballons qui sont en train de remplacer les bêtes de somme, seront remplacés à leur tour par les auras et les ailes.

Il n'y a pas de doute que les régions aériennes à travers lesquelles nous voyageons seront divisées en zones administratives imposées. Nous paierons une somme fixe pour l'usage de nos propres auras mais nous éviterons ainsi d'être écrasés et brûlés vifs, ce qui est à considérer. »

J'allais répondre lorsque le chérubin, se débarrassant subitement de ses jambes, disparut dans les airs. Dans mon étonnement je me tournai vers la pélicane et lui dis :

« Oiseau respectable et vénéré, que pensez-vous de cette façon de se débarrasser de ses jambes ? »

— Je ne suis pas un oiseau respectable et vénéré et mes jambes sont « all right ».

J'ouvris les yeux et je vis Djilalli.

« Vous n'êtes qu'un petit garçon, lui dis-je ; vous ne sa-

Digitized by Google

vez rien de ce que l'avenir a en réserve pour l'homme. En vérité, en vérité, je vous le dis, le temps viendra où les jambes de l'homme ne seront plus, parce que leur utilité aura cessé, car en ce jour son aura sera son véhicule, ses ailes seront son *Volo-Mobile*.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE : VARIÉTES

QUESTIONS

On nous a consultés sur les avantages ou les dangers d'un certain *Institut of Science*, qui fait grand bruit en ce moment et contre lequel nous croyons très utile de garantir nos lecteurs, car nous le regardons comme une œuvre néfaste à tous les points de vue.

On a pu lire vers le commencement de septembre, dans plusieurs grands journaux, une énorme réclame agrémentée, comme l'entrée d'une baraque, de portraits prétentieux de personnages plus ou moins décorés de quelque titre officiel. Elle est conçue en des termes bons à commenter. C'est l'annonce de *la plus grande école de sciences occultes du Monde entier* (sic) ! !

Il faut la relire tout entière pour en démasquer la perfidie. Nous en supprimons seulement l'adresse.

POUVOIR MENTAL ÉTRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ (1)

L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination. mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien.

Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes re-

(1) Les parties soulignées ne le sont pas dans le texte.

Digitized by Google

cherches utiles. Il était composé d'un médecin, d'un juris-consulte bien connu, d'un pasteur célèbre et d'un haut fonctionnaire d'une importante compagnie de chemin de fer.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influencer les gens dans les faits et gestes ordinaires de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

La première démarche à faire pour ce comité était d'étudier cette science à fond, afin que chacun de ses membres pût dire, à la suite d'expériences personnelles, *tout le bien et tout le mal* que cet étrange pouvoir était susceptible de produire. Ils écrivirent au « N...... Institute of Science », de R........., la *plus grande école d'hypnotisme et de sciences occultes du monde entier*, et reçurent les instructions les plus complètes en ce qui concerne la manière d'appliquer l'hypnotisme pour *agir sur les gens dans les rapports commerciaux*, la manière de l'employer contre la maladie, etc., etc. En quelques jours, ils se rendirent maîtres de cette science et devinrent des hypnotiseurs consommés.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé *de telle sorte que la personne sur laquelle on opère ignore complètement qu'elle est influencée*, et, à tout prendre, le comité le considère comme la découverte la plus importante des temps modernes. En effet, la possession de cette science est essentielle pour obtenir du succès et du bien-être dans la vie.

Le docteur L.. ..., après avoir fait de sérieuses recherches, déclare qu'il la considère comme étant la thérapeutique ou l'agent curatif le plus merveilleux de nos jours.

Le juge S......, quoique une lumière du barreau, s'adonne à la guérison des malades, et, après quelques traitements, il guérit John E. Myers, de F........., N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu cloué au lit pendant neuf ans, et que les médecins avaient jugée fatale. La réputation du juge S....., se propagea rapidement dans toute la contrée, et des centaines de malades accoururent solliciter ses soins.

M. Stoufer accomplit un véritable tour de force en hypno-

Digitized by Google

tisant M. Cunningham, de P........, tout en se trouvant à une distance d'un kilomètre de son sujet. Il a également hypnotisé un vieillard et l'a fait courir dans les rues en criant : « Qui veut des marrons bien chauds? » M. Stoufer affirme que cette science est indispensable pour obtenir du succès dans les affaires.

Le Révérend Paul Weller dit que tout pasteur évangélique, de même que toute mère de famille, soucieux d'être utiles à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

En parlant de ce merveilleux pouvoir, le président E...., de l'Université de H......, disait aux élèves gradués : « Jeunes gens, chacun de vous possède en lui un pouvoir subtil à l'état latent, développé chez peu de vous, mais qui, une fois qu'il le sera, pourra *faire de vous des hommes irrésistibles*. Ce pouvoir s'appelle le magnétisme personnel ou hypnotisme. Je vous conseille d'en devenir maîtres. »

Le « N....... Institute of Science » vient de publier 10.000 exemplaires d'un ouvrage (en langue française) donnant des informations complètes concernant tous les secrets de ce merveilleux pouvoir, et expliquant clairement comment l'on peut devenir un hypnotiste pratique et *faire usage de cette force à l'insu de tous*. Tout le monde peut l'apprendre. Succès garanti. »

Quand, à la suite de cette annonce alléchante, on s'adresse au siège social, on reçoit tout un lot d'attestations confirmant le succès de l'enseignement, assurant qu'il est le meilleur marché parmi tous les autres (car il y en a bien d'autres du même goût) et certifiant que l'Institut, pour assurer au besoin la restitution des 30 francs demandés pour le cours complet, a déposé une garantie de 250.000 francs dans une banque connue, affirmant enfin que l'on compte actuellement 150.000 élèves instruits et satisfaits.

Voilà déjà qui suffit pour faire pointer assez les oreilles du renard sous la peau du lion. Le compte est aisé ; comme

Digitized by Google

les leçons se paient comptant, le capital exposé n'a pour but que la réclame bien plus universelle que les principes. Or, qu'il soit vrai qu'elle a déjà procuré 150.000 disciples accomplis, ou que ce beau chiffre soit encore attendu, il constitue un bénéfice net et bien facile à compter, de 4.250.000 francs. C'est le trust pour l'exploitation de l'avarice et de l'orgueil humains. Une belle inspiration de Devo!

Et vraiment le chiffre annoncé de disciples n'est pas fait pour surprendre en présence des promesses garanties. Songez donc : la certitude du succès en affaires, la puissance d'un homme irrésistible. D'ailleurs, avec quelle facilité ! la personne sur qui l'on opère ne se sait pas influencée, elle l'est même à l'insu de tous ! C'est tout simplement la fortune, la puissance, la vie même du mandarin classique à votre disposition, et tout cela pour 30 francs ! Puis par-dessus, la certitude de jouir longtemps de sa fortune, car c'est la santé aussi qu'on garantit avec elle ! Comment se refuser à devenir milliardaire ou potentat, peut-être même potentat milliardaire, à si bon compte, et l'on donne dans le piège et la Caisse du *N....... Institut of Science* s'emplit à flots. Ce sera encore la mieux garnie de toutes, sinon la plus scrupuleuse.

Que va vous donner en effet ce foyer de lumières occultes, le plus grand du monde. Rien sans doute qui ne soit bien connu de la plupart des occultistes ; admettons cependant qu'il a su coordonner, rendre tout à fait pratiques et assimilables les procédés de l'hypnotisme ? Mais va-t-il nous garantir d'abord la durée des effets de cet hypnotisme, durée contredite par tant d'expériences savantes ? — Et qu'arrivera-t-il lorsque votre victime, revenue à la conscience, saura votre vol ?

Admettons cependant encore, ou qu'il ne s'en rendra jamais compte, ou que la justice humaine ne pourra le défendre. Qu'en résultera-t-il ? Il est bien chanceux peut-être, assez naïf même de notre temps, de faire appel au sentiment ou à la morale chez l'Homme tourmenté de cette

Digitized by Google

tentation terrible : disposer de la fortune et de la vie de son voisin à l'insu de tous et du voisin lui-même.

N'essayons donc pas de dire la bassesse d'une pareille action, mille fois plus vile que celle du bandit, car celui-là du moins risque sa liberté, sa tête même peut-être ; ne parlons pas de cette lâcheté qui, non contente de n'agir que dans l'ombre, ne s'adresse encore qu'à plus faible que soi, voyons seulement ce qu'il en devrait forcément résulter en peu de temps ; si « ce N....... Institut of Science, la plus grande école de sciences occultes du Monde » !!!... pouvait être autre chose qu'une vaste exploitation de la crédulité publique.

Un proverbe bien connu peut se traduire par l'adage : *à hypnotiseur, hypnotiseur et demi.* Mettons en présence deux élèves du célèbre Institut, ignorant parfaitement du reste leurs pouvoirs réciproques, et cherchant à s'entre-dévorer à l'insu l'un de l'autre. Le plus fort restera seul maître de la place.

Or, quand tous les moindres, quand tous les *sujets* (car le grand Institut ne recule pas devant l'expression) auront été exploités et mis à sec, il faudra bien que les *irrésistibles* s'attaquent les uns et les autres.

Ce sera donc bientôt le comble de l'anarchie ! Qu'importe au noble Institut ? ne vous prévient-il pas dans sa réclame même qu'avec les pouvoirs qu'il développe, on est aussi puissant pour le mal que pour le bien. Voilà donc sa responsabilité dégagée. En haute école de sciences occultes, il sait bien que Devo ne peut donner que ce qu'il a : le dualisme, la division, la guerre, la destruction de soi-même.

Mais ce n'est pas tout, encore, c'est la part de Devo lui-même qu'il faut compter maintenant. L'Institut ne vous garantit pas plus la nature des moyens que leur morale, or à cette plus grande école du monde on n'ignore pas du tout, soyez-en sûrs, quelles forces redoutables sont mises en branle pour ce joli petit jeu de devenir irrésistible et de

Digitized by Google

faire crier des marrons chauds dans la rue à de respectables vieillards. On ignore encore moins que les imprudents qui manient ces forces-là sans savoir ou sans pouvoir en être maîtres (et combien le peuvent ?) en deviennent tôt ou tard les esclaves et les victimes. C'est là le bénéfice des fondateurs invisibles de l'illustre Institut et la fortune de ses représentants terrestres en est le prix.

Nous avons supprimé soigneusement l'adresse qui termine cette savante réclame, mais la signature en est claire. Il n'y a que l'adversaire pour savoir exploiter avec tant de perfidie et de désinvolture les progrès les plus intéressants et les plus précieux de l'esprit humain. N'est-ce pas son rôle de nous poser sans cesse la terrible énigme du doute, ou le dangereux charme de l'égoïsme à mesure que les ténèbres de l'ignorance se dissipent autour de nous ? Ne devons-nous pas nous attendre à le voir se dresser devant nous, toujours plus grand et plus redoutable — en apparence au moins — à chaque pas qui nous avance sur la voie du progrès ? C'est particulièrement au jour où, touchant au domaine de l'invisible, nous abordons sa région que nous devons nous attendre à y rencontrer tout d'abord sa silhouette attristée et sceptique.

« Rien ne prépare à la bataille de la vie comme l'hypnotisme », nous dit-il par l'organe du noble Institut. Adage évident pour qui se laisse persuader que le plus grand ennemi de l'Homme est l'Homme lui-même. Et qui plus que l'ennemi né de l'Humanité peut trouver intérêt à propager, à réaliser cet adage qui divise et détruit ses ennnemis les plus redoutables ?

La philosophie cosmique, qui parle à bon escient, ne cesse de nous prévenir des dangers de l'occultisme abandonné sans direction aux ignorants et aux inexpérimentés ou à l'égoïsme. Nul n'est animé plus qu'elle de l'amour de l'Humanité, nul ne s'apitoie davantage sur ses souffrances ou ne désire plus la voir forte et puissante, et c'est pourquoi elle lui parle sans flatterie, ni mystère.

Digitized by Google

Sans se dire avec prétention la plus grande école des sciences occultes du monde entier, elle est capable autant que qui que ce soit de nous entraîner pour la grande bataille de la vie, non pas contre nos semblables qu'elle nous apprend à aimer en toute sincérité, mais contre leur ennemi commun, le grand agent du déséquilibre, qui les lance les uns contre les autres au nom et par le moyen des forces invisibles parce qu'il sait bien qu'elles doivent faire sa propre perte.

Que le glorieux Institut de N....... apprenne à ses élèves comment satisfaire lâchement, dans les ténèbres, leurs convoitises ou leurs haines, nous apprendrons, nous, à leurs *sujets*, à leurs *victimes*, comment se défendre de leurs prétendus pouvoirs irrésistibles. Nous leur apprendrons non *l'occultisme* mais la lumière éclatante de l'Invisible, nous leur enseignerons à ne compter que sur soi-même et sur l'amour de leurs semblables, non sur des forces ténébreuses dont les ignorants qui les manient seront les premières victimes. Au lieu d'apprendre comment dominer les hommes pour leur arracher leur puissance ou leur richesse, comment détruire son semblable, nous rendrons nos disciples capables d'une synthèse bien plus puissante que tous les « irrésistibles » du plus grand Institut de ce monde, d'une synthèse qui, pour la plus grande béatitude de tous, sans dictinction, les rendra maîtres, non seulement de la fortune de ce monde, mais du monde tout entier parce qu'ils sauront l'harmoniser pour l'éternité.

Nouvelles diverses

L'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme* rouvrira ses cours le lundi 3 novembre.

Fondée en 1893, autorisée par l'Etat en 1895 et classée

Digitized by Google

avec les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, l'*Ecole* forme des praticiens dignes de la confiance des malades et met la pratique du *Massage magnétique* à la portée des gens du monde. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement — qui permet presque toujours à l'homme d'être le médecin de sa femme, à celle-ci d'être celui de son mari et de ses enfants — doivent se faire inscrire à la direction de l'*Ecole*, 23, rue Saint-Merri, de 1 heure à 4 heures.

Mort mystérieuse d'un littérateur

Les journaux annoncent la mort de M. Lionel Johnson, littérateur, assez connu en Angleterre, arrivée dans des circonstances un peu extraordinaires.

M. Johnson occupait un appartement qui avait obtenu une grande notoriété par ce fait qu'il y a six mois il avait la réputation d'être hanté.

Les journaux avaient consacré de longs articles aux mystérieux esprits de cet appartement et aux nombreuses morts subites des différents locataires.

M. Johnson a été trouvé à sa porte dans un état comateux. Les médecins n'ont pu désigner exactement la nature de la maladie, et son décès fait grand bruit. On l'a ramassé l'autre nuit dans Fleet street, le quartier latin de Londres; transporté à l'hôpital, il y a succombé après sept jours sans avoir repris connaissance. La science prétendra évidemment expliquer cet accident; mais pour les bonnes gens qui savent que Lionel Johnson alla, afin de détruire une légende, habiter un appartement hanté dont les portes s'ouvraient seules, où les chambres vides se couvraient d'inscriptions à la craie, et dont tous les locataires mouraient de façon mystérieuse, le décès du critique de la *Daily Chronicle* apparaît anormal.

Digitized by Google

REVUES REÇUES

L'Echo du Merveilleux.
Le Mercure de France.
Le Moniteur des études psychiques.
Bulletin des Sociétés d'études psychiques de Nancy.
L'Etincelle.
L'Initiation.
Rosa Alchemica.
La Résurrection.
Journal du magnétisme.
Revue spirite.
Spiritualisme moderne.
La Lumière.
Le Messager (de Liège).
La Rénovation (phalanstérienne).
Le Devoir (de Guise).
La Vie nouvelle.
Psyché (à Nortelje, Suède).
Luce e Ombra (Milan).
Wissenschaftliche Zeitschrift für Xenologie (Hamburg).
Die Uebersinnliche Welt (Berlin).
Revista Magnetologica (Buenos-Ayres).
Verdad e Luz (San-Paulo, Brésil).
Theosophia (Rome).
L'Argus des Revues.

ERRATA

Il s'est glissé dans notre dernier numéro une erreur que le lecteur aura sans doute rectifiée déjà : page 402, lignes 10 et 11 : au lieu de *être enveloppé de la totalité de l'Impensable*, il faut lire *de la totalité du divisible.*

Digitized by Google

SOUSCRIPTION

POUR LA PROPAGATION DE LA DOCTRINE COSMIQUE

M. le Dr D.	20 fr.
M. le Dr Th.	20 fr.
M. et Mme Andrée.	30 fr.
M. H. C.	20 fr.
M. E. L., ancien élève de l'Ecole polytechnique	50 fr.
Total	140 fr.
Mois précédents	569 fr.
Total général.	709 fr.

Vifs et sympathiques remerciements.

La Tradition

Nos souscripteurs recevont notre premier volume à peu près en même temps que ce numéro. — La souscription se trouve donc maintenant close.

Digitized by Google